BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE

74 | 10

DÉCEMBRE 2019

SOMMAIRE

ÉTUDES ET TRAVAUX

346 **Marie-Laure LE BRAZIDEC, Maxime SCRINZI, avec la collaboration de Michel BATS et Michel PY**
Deux nouveaux exemplaires de « l'obole *AMBR* » découverts sur l'*oppidum* d'*Ambrussum* à Villetelle (Hérault)

355 **Philippe SCHIESSER**
Un denier du trésor de Savonnières retrouvé (Barthélémy 541, Lafaurie 26, Schiesser 104)

360 **Lyce JANKOWSKI, Romain LEFEBVRE**
Quelques remarques sur la numismatique tangoute

366 **Helen WANG**
La numismatique chinoise en Occident (des origines au XIXe siècle)

CORRESPONDANCES

368 **Dominique HOLLARD**
Le cerf androcéphale des Sénons : de l'archéologie italienne à la numismatique gauloise

375 **Christophe ADAM**
Un denier mérovingien inédit pour le *vicus sancti remigii*

SOCIÉTÉ

379 Compte rendu de la séance du 07 décembre 2019

PROCHAINES SÉANCES

SAMEDI 11 JANVIER 2020 - 14h00 - Quadrilatère Richelieu - BnF
SAMEDI 01 FÉVRIER 2020 - 14h00 - Quadrilatère Richelieu - BnF
SAMEDI 07 MARS 2020 - 13h30 - INHA (Assemblée générale)

ÉTUDES ET TRAVAUX

Marie-Laure LE BRAZIDEC*, Maxime SCRINZI**,
avec la collaboration de Michel BATS*** et Michel PY****

Deux nouveaux exemplaires de « l'obole *AMBR* » découverts sur l'*oppidum* d'*Ambrussum* à Villetelle (Hérault)

À Jean-Luc Fiches

Située au contact de la plaine littorale et des premières collines calcaires, au cœur de la vallée du Vidourle, fleuve méditerranéen se développant entre Montpellier et Nîmes (figures 1-2), l'agglomération d'*Ambrussum* à Villetelle (Hérault) a fait l'objet de plusieurs programmes de fouilles menés par Jean-Luc Fiches de 1967 à 2009[1].

L'établissement se développe dans un premier temps au sommet d'une colline dominant le Vidourle avec plusieurs phases d'occupation entre le Néolithique final et le Ier Âge du Fer. C'est à la fin du IVe ou au début du IIIe siècle av. J.-C. qu'une véritable ville fortifiée et dotée d'une nécropole à incinérations est créée sur 5,5 ha. Après la conquête romaine et durant la seconde moitié du Ier siècle av. J.-C., on constate un embellissement urbain en lien avec le passage de la voie Domitienne. C'est à cette période que l'*oppidum* se dote d'une rue principale pavée, ainsi que d'un centre public, alors qu'un relais routier traversé par la voie Domitienne est établi au bord du Vidourle entre 30 et 20 av. J.-C., au même titre qu'un pont permettant le franchissement du Vidourle. L'implantation de ce relais n'affecte pas l'occupation de l'*oppidum*, où de vastes demeures à cour intérieure sont construites au milieu du Ier siècle apr. J.-C. Elles participent cependant à la dernière phase d'occupation de la colline qui sera délaissée au début du IIe siècle apr. J.-C., alors que la station routière poursuit son activité jusqu'au tout début du Ve siècle.

La reprise des fouilles depuis 2016 au sein de l'*oppidum* d'*Ambrussum*, sous la direction de Maxime Scrinzi, s'inscrit dans un nouveau programme de recherche axé sur l'organisation et la datation de son centre civique[2], dont une basilique civile et une place dallée avaient été mises au jour par J.-L. Fiches. De plus, la question de l'évolution du statut de l'agglomération entre le milieu et le dernier quart du Ier siècle av. J.-C. est également au cœur de notre problématique. Alors qu'*Ambrussum* jouissait d'une

* Chercheure-numismate, associée à ASM ; mlaurelebrazidec@gmail.com
** Chercheur associé à ASM, Mosaïques Archéologie ; maxime.scrinzi@yahoo.fr
*** Directeur de recherche honoraire au CNRS ; jean-michelbats@orange.fr
**** Directeur de recherche classe exceptionnelle au CNRS ; michel-py@sfr.fr
Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140, Université Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France.
Les auteurs remercient J.-A. Chevillon et C. Lopez des intéressants échanges autour de ces émissions.

1. En dernier lieu, Fiches 2011.
2. Les campagnes de fouilles sont soutenues par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Occitanie, la Communauté de Communes du Pays de Lunel, le Département de l'Hérault, la Région Occitanie, le CNRS, le laboratoire Archéologie des Sociétés Méditerranéennes / UMR 5140, et la ville de Lunel. Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme « Investissement d'Avenir, ANR-11-LABX-0032-01 ».

Figure 1 - Localisation de l'agglomération d'*Ambrussum*
(MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi).

autonomie au milieu du Ier siècle av. J.-C., en raison de son statut d'*oppidum Latinum*, il semble qu'un déclassement comme *oppidum* attribué à Nîmes en 22 av. J.-C. a été effectué, vu le développement des équipements urbains[3]. Mais cette hypothèse reste à confirmer.

3. Fiches *et al.* 2014, p. 86 ; Scrinzi 2018, p. 87.

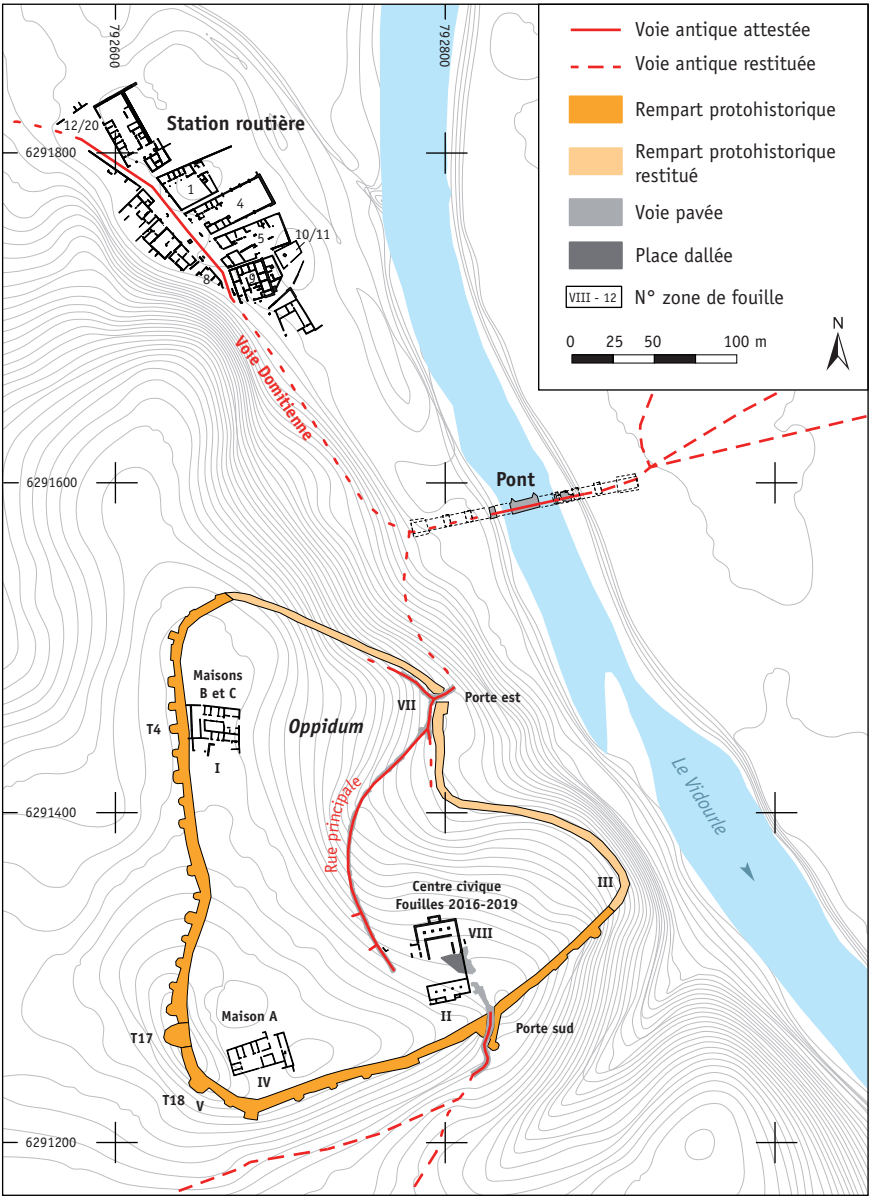


Figure 2 - Plan général de l'agglomération d'*Ambrussum* et localisation des monnaies AMBP (© S. Sanz, d'après les relevés de A. Carrier, J.-L. Fiches, P.-Y. Genty, V. Mathieu, J.-L. Paillet, J.-C. Roux, S. Sanz et M. Scrinzi).

Les premiers résultats de nos recherches effectuées au nord de la basilique fouillée dans les années 1970 font état d'une *domus* présumée, toujours en cours de fouille, et établie vers 70-30 av. J.-C. Cette dernière est démantelée pour permettre la mise en place d'un édifice public entre les années 15 av. et 15 apr. J.-C., s'organisant autour de galeries à portiques délimitées à leurs extrémités est, nord et ouest, par des murs de soutènement (figure 2). Ces galeries encerclent un espace central (ESP805) qu'il reste à fouiller mais dont la disposition tend à suggérer une possible *area sacra* (?) surélevée par rapport à la place.

Ce centre civique a fonctionné jusqu'au premier quart du IIe siècle apr. J.-C. après quoi il est abandonné au même titre que le reste de l'*oppidum*. La fonction de ses différentes composantes reste néanmoins à établir par le biais d'un travail comparatif, en raison des nombreuses phases de récupération de matériaux dès la fin de l'Antiquité, dont il résulte un fort arasement et la destruction des niveaux d'occupation. Cependant, la configuration générale du quartier tend à suggérer une basilique civile au sud et une possible *area sacra* au nord.

Lors des campagnes de 2018 et de 2019, deux nouveaux exemplaires de la monnaie dite « obole *AMBR* » attribuée à *Ambrussum* ont été découverts. Connue depuis les années 1970 par le biais de deux exemplaires assez mal conservés (figures 2-3A, C)[4], cette émission avait été associée à la phase d'autonomie de l'agglomération au sein du territoire des Volques Arécomiques, durant le troisième quart du Ier siècle av. J.-C. *Ambrussum* aurait alors bénéficié de l'octroi du droit latin accordé par Jules César à certaines communautés[5]. La légende, interprétée comme latine et portant l'abréviation du nom d'*Ambrussum* « *AMBR* », avait ainsi suggéré cette datation.

Toutefois, grâce à leur très bon état de conservation, les deux nouvelles monnaies permettent une description plus détaillée du droit et une nouvelle lecture de la légende, précisant ainsi leur datation et permettant d'aborder tout un pan de l'évolution du statut de l'agglomération entre le IIe et le Ier siècle av. J.-C.

Les contextes de découvertes

Le troisième exemplaire de cette monnaie (figure 3B) a été découvert en position résiduelle dans l'Us 8081, correspondant au comblement de la tranchée d'épierrement du mur MR 8048 à l'est de la fouille. Ce mur ferme, au sud, l'espace 807 correspondant à une zone de stockage de denrées alimentaires relative à la *domus* présumée précédant le bâtiment public. La présence de plastique dans l'Us 8081 illustre le caractère très remanié de cette couche.

Quant à la quatrième monnaie (figure 3D), il s'agit de la seule ayant été trouvée dans un contexte contemporain de sa période d'utilisation. Découverte dans l'angle sud-est de l'espace 807, elle était mêlée à un remblai lié à la destruction de l'intérieur de ce cellier et daté du dernier quart du Ier siècle av. J.-C. par la céramique et la stratigraphie (Us 8252). Aux abords de cet exemplaire, 18 autres monnaies (OPPI-2019-nos 78-95) étaient éparpillées sur moins de 1 m². Il s'agit uniquement d'oboles de

4. D19 : collection privée (famille Durand), actuellement non localisée ; découverte de surface en bas de l'*oppidum* (zone du parking actuel faisant face au pont Ambroix). N° 119 : colline du Devès (*oppidum*), 1977, secteur IV (Maison A), Cour, C. 2 (datation : 50-100), monnaie en position résiduelle.
5. Dhénin 1977 ; Fiches, Richard 1985 ; Feugère, Py 2011, p. 233-234.

Marseille, datables par leurs styles du IIe siècle av. J.-C., avec des aspects de surface altérés pouvant laisser penser qu'elles ont pu être en contact avec un foyer de chaleur. Leur concentration et l'homogénéité du lot tendent à suggérer le contenu d'une petite bourse ayant été perdue et éparpillée, plus que cachée. Aucune trace de contenant n'a été relevée.

Notons par ailleurs que ces deux nouveaux exemplaires semblent sortis de la même paire de coins, cela est particulièrement probant pour le coin de revers, le droit de l'OPPI-2019-no 63 (figure 3D) étant moins bien conservé pour en être certain.

Description de la série d'*Ambrussum*

Grâce à ces deux nouveaux exemplaires issus des fouilles 2018 et 2019, nous pouvons maintenant proposer la description suivante pour le type général de cette petite série :

D/ Anépigraphe - Tête féminine casquée à droite.
R/ AMBP (A et M, bouletées), dans les cantons d'une roue à quatre rayons.

Figure 3 - *Ambrussum*, monnaies AMBP. A : D19 – 0,65 g, 12 mm ; B : OPPI-2018-no 43 – 0,66 g, 13 mm ; C : 119 – 0,67 g, 11 mm ; D : OPPI-2019-no 63 – 0,95 g, 11 mm (© Ch. Gourillon, M. Py ; agrand. × 2).

En premier lieu, il convient de rectifier les lectures qui avaient été faites précédemment, puisque l'état de conservation de l'exemplaire découvert en 2018 permet de lire très clairement la légende comme étant AMBP et non AMBR. Cette distinction est primordiale pour la compréhension de cette émission qui ne renvoie plus à une légende romanisée, mais à une légende grecque, voire à une transcription en gallo-grec, avec l'utilisation du *rhô* comme dernière lettre. Ce qui a pour première conséquence d'envisager une datation plus haute.

Par ailleurs, cette petite monnaie, qui a toujours été signalée jusqu'à présent comme une « obole », sans doute en raison de la présence du motif de la croix avec inscription au revers plus que par la qualité du métal, n'est pas en argent mais en bronze. Si on a pu penser précédemment qu'il s'agissait d'exemplaires défourrés, les deux nouveaux montrent bien que la dénomination à retenir est « petit bronze », ce que vient confirmer la métrologie de ces monnaies. En effet, au regard des poids des oboles de Marseille autour de 0,40 g pour la période considérée, trois exemplaires de l'émission AMBP sont groupés autour de 0,66 g, alors que le dernier est à 0,95 g (figure 3D). Ces poids, plus élevés, renvoient ainsi à une autre métrologie que celle des oboles de Marseille.

Enfin, il faut distinguer deux variantes dans cette petite série : une première, regroupant trois exemplaires, présentant une tête féminine casquée à droite d'un assez joli style classique, tandis que le dernier exemplaire est d'un style différent, moins travaillé, faisant hésiter entre l'identification d'une tête casquée féminine ou masculine à droite (figure 3A). D'ailleurs la description du Dictionnaire Feugère-Py, qui classe ce type sous le numéro OBV-146, ne prend pas position, en donnant, sur la base des deux exemplaires alors connus, l'identification d'une « tête à droite, casque à cimier ». Nous pouvons ainsi estimer qu'il y a eu au moins deux émissions ou une émission avec deux variantes, sans indice chronologique actuellement disponible pour les situer l'une par rapport à l'autre.

Comparaisons, interprétations et datation

Pour essayer de situer cette émission tout à fait particulière, il convient de s'intéresser aux autres séries de monnaies qui ont pu être émises dans un périmètre proche et notamment sur le territoire de Nîmes et des Volques Arécomiques. À ce titre, il est particulièrement intéressant de les comparer à une autre série de bronzes, récemment mise en évidence et attribuée aux Volques Arécomiques, présentant au revers la légende NE associée à un lion[6] (figure 4B-D).

Les quelques bronzes de cette série, pour la plupart trouvés à Nîmes et dans ses environs, jusqu'à Saint-Gilles-du-Gard, offrent de nombreux points de rapprochement avec celle des monnaies AMBP : ce sont des bronzes, de même métrologie, entre 0,60 g et 1 g, avec des droits extrêmement proches, dont la conservation ne permet toutefois pas de dire qu'ils sont issus des mêmes coins.

Le style de la tête casquée sur les droits de ces deux séries de bronzes n'est pas sans rappeler les droits des émissions de Marseille de dioboles à l'aigle (type DOM-56) (figure 4E) ou encore des grands bronzes au trépied (GBM-23 à 27) (figure 4F). De même, les revers avec un lion et une roue avec des lettres renvoient explicitement aux productions de Marseille (drachme et obole), marquant ainsi la forte influence de l'atelier dans tout le territoire régional.

Les émissions de Marseille concernées sont datables de 210 à 150 av. J.-C. pour le grand bronze et de 220 à 90 av. J.-C. pour le diobole. La datation proposée pour la série des bronzes NE au lion est située entre 200 et 150 av. J.-C.[7]. Pour notre part, nous estimons que ces séries de petits bronzes, et en particulier ceux d'*Ambrussum*, pourraient

6. Chazel, Berthod, 2012.
7. Chazel, Berthod, 2012, p. 3.

Figure 4 - Exemples comparatifs. A : petit bronze AMBP, OPPI-2018-nº 43 ; B : petit bronze NE au lion, environs de Nîmes (Gard) ; C : petit bronze NE au lion, Saint-Gilles (Gard) ; D : petit bronze NE au lion, Nîmes (Gard) ; E : Diobole à l'aigle, type DOM-56 ; F : grand bronze au trépied type GBM-23-27 (© A : Ch. Gourillon ; B : collection privée ; C-D : Chazel, Berthod 2012 ; E-F : www.cgb.fr).

plutôt appartenir à la seconde moitié du IIe siècle av. J.-C., et plus particulièrement au dernier quart du IIe siècle av. J.-C., période qui connaît une multiplication d'émissions locales, à caractère notamment identitaire, après la création de la province de Transalpine[8].

Ainsi ces deux séries de bronzes, l'une liée à *Ambrussum*, l'autre à Nîmes, viennent marquer la présence de monnayages autonomes dans le territoire des Volques Arécomiques. Celui de Nîmes semble avoir circulé dans les environs proches, comme en

8. Bats 2011, p. 108.

attestent les lieux de provenance des exemplaires connus, alors que ceux d'*Ambrussum* n'ont été découverts que sur le site de l'*oppidum*. Cette circulation seulement interne, comme c'est aussi le cas à *Glanum*, pourrait laisser supposer que ces monnayages autonomes avaient surtout un usage local, tout en étant des marqueurs forts du statut des émetteurs.

Toutefois, même si ces monnayages sont liés à des *oppidum*-cités, ils ne sont probablement pas frappés sur place. En effet, les liens stylistiques qui unissent les deux séries de petits bronzes et la forte influence de Marseille qu'on y retrouve tendent à démontrer qu'ils sont issus d'un même atelier, central, qu'il reste encore à déterminer : il pourrait s'agir de Marseille, mais aussi de l'atelier de Nîmes. Il nous manque encore beaucoup d'éléments pour appréhender les processus de création de ces émissions, qui pourraient s'apparenter à des commandes passées à un même atelier, détenant les savoir-faire et les facilités d'approvisionnement en matière première ; le tout peut-être dans un souci de programme iconographique commun, à moins qu'il ne s'agisse d'un choix restreint pour le droit, la personnalisation des émissions se faisant sur le type de revers. Notons dans tous les cas qu'aucune trace d'activité d'un atelier monétaire n'a été découverte à *Ambrussum*.

Conclusion

En résumé, la découverte de ces deux nouveaux exemplaires permet de requalifier cette série en petits bronzes et d'y lire la légende AMBP, permettant de proposer une lecture complète de ce toponyme gallo-grec. Le nom latin d'*Ambrussum* oriente vers un nom gaulois à thème en *-o-* (= nominatif singulier en *-*ōn*), **Ambrouson*, ou plutôt **Ambroson* qui s'écrirait en grec, comme en gallo-grec, AMBPOΣON ou AMBPOCON. Le problème reste celui de l'ethnonyme des habitants d'*Ambroson* : ce pourrait être *Ambrosikoi*, sur le modèle de *Glanon* (*Glanum*), et donc, sur les monnaies, un génitif pluriel AMBPOΣIKΩN, ou aussi *Ambrosêtai*, qui donne le génitif pluriel AMBPOΣHTΩN ou AMBPOΣATΩN, sur le modèle de NAMA(Y)ΣAT(ΩN) pour les monnaies de Nîmes au sanglier.

Le rapprochement qu'il est possible d'en faire avec une autre série de petits bronzes portant l'abréviation NE et un lion permet d'envisager une datation dans le dernier quart du IIe siècle av. J.-C., dans le cadre de productions de monnayages autonomes sur le territoire des Volques Arécomiques, à vocation d'usage local ou de proximité. Par ailleurs, le contexte dans lequel a été retrouvé l'exemplaire OPPI-2019 no 63 illustrerait une utilisation de cette monnaie jusqu'à la fin du Ier siècle av. J.-C.

Ainsi, la mise en place de cette frappe monétaire s'inscrit dans un contexte de multiplication d'émissions locales propres à différentes agglomérations du triangle bas-rhodanien, de Nîmes à Cavaillon en passant par *Glanum* et Avignon[9]. Si ce phénomène répond à un besoin en numéraire nécessaire au paiement des taxes, impôts et transactions commerciales dans un contexte politico-militaire tendu[10], la métrologie et le style de ces monnaies illustrent une influence massaliote certaine. Cela invite à se questionner sur le statut d'*Ambroson* entre le milieu du IIe et le milieu du Ier s. av. J.-C.

9. Bats 2008, p. 496-497 ; Chevillon 2014, p. 128-130.
10. Bats 2011, p. 108 ; Chevillon 2014, p. 127.

Il semble évident que cette frappe monétaire, au même titre que celles précédemment citées, constitue un élément fort de l'autonomie territoriale d'*Ambroson*, appuyé par la légende AMBP qui renvoie, soit au nom de la communauté occupant l'agglomération, soit au nom de cette dernière. Ce constat, associé à la situation d'*Ambroson* au cœur du territoire des Volques Arécomiques, conforte l'insertion de ce groupe ethnique dans la confédération arécomique, dont l'organisation territoriale repose sur le modèle de l'*oppidum*-cité[11]. Cela implique le regroupement des populations au sein de différentes agglomérations qui contrôlent et gèrent leur territoire, ainsi qu'un double niveau d'identité ethnique. « Ils sont à la fois membres d'un des *oppida*-cités du Languedoc oriental et également membres des Volques Arécomiques »[12]. Cela renvoie à la notion d'ethnicité stratifiée développée par M. Py[13].

À une échelle plus importante, le rôle politique et culturel de Marseille n'est pas à négliger dans l'émission de ces monnaies locales à légende grecque ou gallo-grecque. Selon P. Arcelin[14], ces dernières illustrent « l'intégration des territoires concernés dans un espace politique commun avec Marseille [...] une forme d'État fédéral composite ». L'analyse de M. Bats[15], qui propose l'existence d'une *arkhè* massaliote, va dans ce sens. L'auteur met en avant que les *poleis Massalias* nommées par Étienne de Byzance, dont Avignon et Cavaillon, faisaient partie intégrante de la *civitas* massaliote et étaient donc soumises aux lois de Marseille. Malgré ce statut, leur existence juridique, et peut-être leur puissance économique et politique étaient reconnues, du fait d'une frappe monétaire à leur nom propre.

En somme, l'influence massaliote qui se dégage de l'émission d'*Ambroson* invite à y voir une agglomération autonome incluse dans cette *arkhè* massaliote.

Bibliographie

Arcelin 2003 : P. Arcelin, Les *poleis massalias* d'Étienne de Byzance et les mutations culturelles de la Protohistoire récente dans la basse vallée du Rhône, dans *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barruol*, M. Bats *et al.* (dir.) (Supplément à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35), Montpellier, 2003, p. 131-145.

Bats 2008 : M. Bats, *Massalia* et les formes d'organisation inter-*poleis* et supra-*poleis* en extrême-Occident, dans *Forme sovrapoleiche e interpoleiche di organizzazione nel mondo greco antico*, Atti del Convegno internazionale di studi (Lecce, 17-20 settembre 2008), M. Lombardo (dir.), avec la coll. de F. Frisone, Congedo Editore, Lecce, 2008, p. 492-504.

Bats 2011 : M. Bats, Métal, objets précieux et monnaie dans les échanges en Gaule méridionale protohistorique (VIe-IIe s. a.C.), dans *Barter, money and coinage in the Ancient Mediterranean (10th-1st Centuries BC)*, Actas del IV Encuentro peninsular de numismatica antigua (2010), M.-P. Garcia-Bellido, L. Callegarin, A. Jimenez Diaz (eds.), (Anejos AEspa LVIII), Madrid, 2011, p. 97-109.

Chazel, Berthod, 2012 : T. Chazel, D. Berthod, Un nouveau bronze des Volques Arécomiques pour Nîmes, *Numismatique & Change*, 443, décembre 2012.

11. Py 1990, p. 116, 177-181.
12. Vial 2011, p. 27.
13. Py 2015, p. 343-344.
14. Arcelin 2003, p. 139.
15. Bats 2008, p. 496-497.

Chevillon 2014 : J.-A. Chevillon, Le monnayage de Marseille grecque et sa diffusion territoriale dans le milieu indigène du Sud-Est, dans *Les territoires de Marseille antique*, S. Bouffier, D. Garcia (dir.), Éditions Errance, Arles / Paris, 2014, p. 121-132.

Dhénin 1977 : M. Dhénin, Un nouvel atelier monétaire en Narbonnaise : *Ambrussum*, *BSFN*, 32-10, 1977, p. 270-271.

Feugère, Py 2011 : M. Feugère, M. Py, *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne (530-27 avant notre ère)*, Éditions Monique Mergoil et Bibliothèque nationale de France, Montagnac / Paris, 2011.

Fiches 2011 : J.-L. Fiches, *Ambrussum* (commune de Villetelle) : quatre décennies de recherches archéologiques, *Études Héraultaises*, 41, 2011, p. 1-14.

Fiches, Richard 1985 : J.-L. Fiches, J.-Cl. Richard, L'émission monétaire d'*Ambrussum* (Villetelle, Hérault) au Ier s. av. J.-C., *Revue archéologique de Narbonnaise*, 18, 1985, p. 381-387.

Fiches *et al.* 2014 : J.-L. Fiches, S. Agusta-Boularot, J.-Cl. Bessac, D. Darde, V. Mathieu, Nouveau regard sur l'*oppidum* gallo-romain d'*Ambrussum* : l'apport de fragments lapidaires méconnus, dans *De Rome à Lugdunum des Convènes : Itinéraires d'un Pyrénéen, par monts et par vaux : hommages offerts à Robert Sablayrolles*, E. Boube, A. Bouet, F. Colleoni (dir.), (Mémoires 35 - Supplément 31), Éditions de la Fédération Aquitania, Ausonius, Bordeaux, 2014, p. 67-88.

Py 1990 : M. Py, *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise*, (Collection de l'École française de Rome, 131), 2 volumes, Rome / Paris, 1990, 985 p.

Py 2015 : M. Py, Anagia*, les* oppida *de la Vaunage et la cité gauloise des Castels à Nages (Gard)*, Presses universitaires de la Méditerranée, Montpellier, 2015, 362 p.

Scrinzi 2018 : M. Scrinzi (dir.), *Le* forum *de l'agglomération gallo-romaine d'*Ambrussum *à Villetelle (Hérault). Rapport de fouille programmée 2018*, SRA Occitanie, Site de Montpellier, 2018, 246 p.

Vial 2011 : J. Vial, *Les Volques Arécomiques et le Languedoc oriental protohistorique. Étude d'une entité ethno-politique préromaine (IXe-Ier s. av. J.-C.)* (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 30), Lattes, 2011, 282 p.

Philippe SCHIESSER*

Un denier du trésor de Savonnières retrouvé (Barthélémy 541, Lafaurie 26, Schiesser 104)

En 1963, Jean Lafaurie avait magistralement recomposé le trésor de Savonnières[1], découvert en 1865[2], mais uniquement connu par des mentions éparses.

Le 4 janvier 1893, A. De Barthélémy fit don au Cabinet des Médailles de « trois mille sept cent vingt-neuf dessins et empreintes de monnaies mérovingiennes ». Un grand nombre de ces dessins sont de C. Robert et de M. Maxe-Werly. Certains portent au crayon de papier la mention « Trouvaille Tours » (figure 1). La comparaison avec les deniers de la collection Ponton d'Amécourt qu'il a publiés comme provenant de la trouvaille de Savonnières permet de préciser que les monnaies notées comme de la « Trouvaille Tours » sont ceux du trésor de Savonnières.

* Membre de la SFN, ancien président de la SENA ; numismate@yahoo.fr

1. Lafaurie 1963.
2. *ASFN* 1866.

Figure 1 - Recueil de dessins de monnaies mérovingiennes (Barthélémy 1893, « Trouvaille Tours »).

Jean Lafaurie avait pu retrouver 20 deniers sur les 39 illustrés parmi les 45 du trésor. En 2011, à l'occasion du colloque « Mine, métal, monnaie. Autour du cas de Melle, les voies de la quantification de l'histoire monétaire du haut Moyen Âge »[3], le dossier fut repris par G. Sarah et par moi-même et complété des analyses des monnaies provenant du trésor ou de même type (figure 3-4). À cette occasion, quatre monnaies réapparues sur le marché avaient été incluses dans l'étude (Savonnières[4] 10, 16, 29, et 31)[5]. Le dossier a été à nouveau complété à l'occasion du mémoire de Master soutenu le 23 septembre 2014 sous la direction de Marc Bompaire à l'École Pratique des Hautes Études[6] et, à nouveau, lors de sa publication en 2017[7]. Huit deniers provenant du trésor de Savonnières ont ainsi pu être localisés ou illustrés car ils étaient passés en vente ou avaient été identifiés dans des collections publiques (Savonnières 2, 5, 8, 18, 19, 30, 36 et 39)[8]. L'un d'entre eux, le 39, n'est à ce jour connu que par une copie. Il restait donc encore dix exemplaires non retrouvés. En outre, six deniers ne sont ni dessinés dans le recueil de dessins Barthélémy ni publiés. Ils ne pourront donc pas être attribués à ce trésor. Il reste probable que plusieurs de ces deniers sont des exemplaires recensés qui ont des liaisons de coins avec des deniers du trésor de Savonnières[9]. Ces monnaies, au nombre de dix, constituent un échantillon plus important que celui des monnaies non décrites. Il est, dès lors, impossible de les distinguer. On ne peut toutefois exclure que le trésor ait comporté plus de monnaies et qu'elles auraient été dispersées avant son inventaire de 1866…

La reprise de l'étude du trésor de Savonnières a permis d'apporter quelques conclusions.

• Il s'agit probablement d'un trésor de circulation (figure 2).

La masse moyenne pour ce groupe est comparable à celle déterminée par G. Depeyrot pour un large corpus de 1379 deniers mérovingiens qui est de 1,12 g. Mais les poids utilisés par G. Depeyrot sont majoritairement ceux de deniers de trésors de thésaurisation.

3. https://calenda.org/205131?formatage=print&lang=pt.
4. Les numéros font références à Lafaurie 1963.
5. Sarah, Schiesser 2017.
6. Schiesser 2014.
7. Schiesser 2017, p. 221-234.
8. Schiesser 2017, p. 221-234.
9. Schiesser 2017, nos 67-117, p. 118-136.

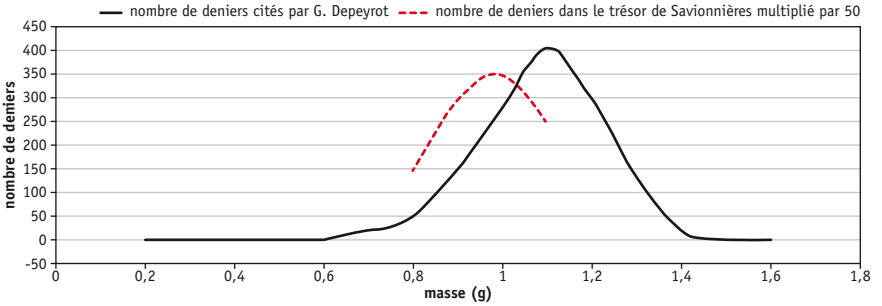


Figure 2 - Répartition des masses des deniers mérovingiens (principalement des trésors de thésaurisation) comparée à celle des deniers de Savonnières (SARAH, SCHIESSER 2017, p. 214 ; Schiesser 2017, p. 60-61).

La moyenne pondérale, pour les 24 exemplaires du trésor de Savonnières dont le poids était connu de J. Lafaurie en 1981, était de 1,03 g. La moyenne pour les 30 exemplaires dont nous disposions en 2014 était de 1,00 g. Elle est donc très inférieure à celle des autres trésors de deniers mérovingiens connus. En revanche, elle est assez proche du petit ensemble de monnaies découvert à Rodez dont le poids moyen est de 0,95 g. Il s'agit donc probablement d'un trésor de circulation.

• Les teneurs en argent des deniers sont restées élevées dans l'atelier de Tours durant toute la période mérovingienne (figure 3).

La composition élémentaire des monnaies a été déterminée par G. Sarah au Centre Ernest Babelon d'Orléans par la méthode LA-ICP-MS. Elle permet de connaître avec précision le titre d'argent des exemplaires ainsi que les teneurs de nombreux éléments mineurs et traces.

Chacune des analyses est marquée par une croix. Les quatre deniers dont les titres d'argent sont anormalement bas sont probablement des faux d'époque et sont représentés sur le tableau sous forme de triangles. L'un, avec 58,7 % d'argent, était présent dans le trésor de Savonnières.

• Certains des deniers au globule dans un cercle perlé et au pentalpha, ont probablement été frappés avec de l'argent de Melle pur (figure 4).

Les monnaies de Charlemagne au nom de l'atelier de Melle, datées entre 768 et 793/794, se différencient nettement des autres exemplaires de la même période par des teneurs en or et en zinc particulièrement faibles. Les points noirs représentant ces monnaies carolingiennes légèrement plus tardives se superposent parfaitement avec les deniers et les oboles mérovingiens au globule dans un cercle perlé et au pentalpha. Il semblerait donc qu'une grande partie des deniers et des oboles au globule dans un cercle perlé et au pentalpha ait été frappée avec de l'argent de Melle pur. Ce n'est pas le cas pour les autres types de deniers de Tours du trésor de Savonnières ou avec un « monogramme à la boucle ». Ces autres types présentent, en effet, une teneur en zinc et en or plus élevée.

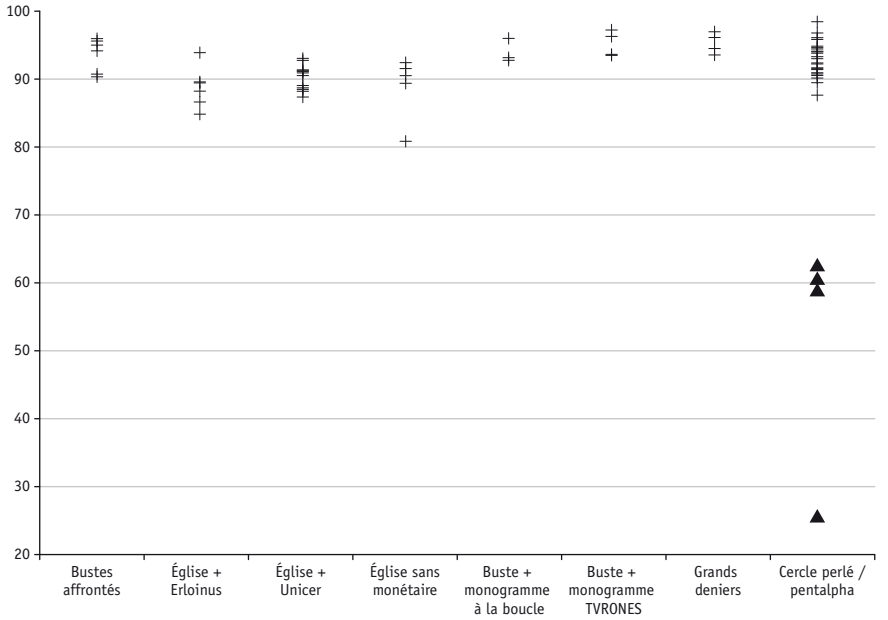


Figure 3 - Représentation graphique du titre d'argent des monnaies des types présents dans le trésor de Savonnières et des deniers de Tours avec un « monogramme à la boucle » (Sarah, Schiesser 2017, p. 226 ; Schiesser 2017, p. 63).

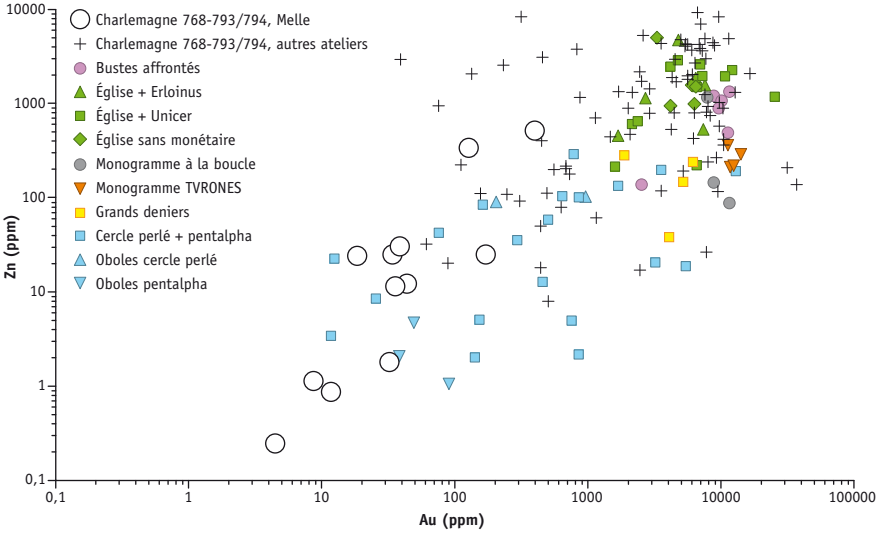


Figure 4 - Teneurs en zinc en fonction des teneurs en or pour les monnaies d'argent mérovingiennes de Touraine et les monnaies de Charlemagne des années 768-793/4. Échelle logarithmique en abscisses et en ordonnées. 10000 ppm = 1% (Sarah, Schiesser 2017, p. 229 ; Schiesser 2017, p. 31).

Le denier présenté ici (figures 5-6) n'est pas inédit. Il a même été illustré, étudié ou publié de nombreuses fois (Barthélémy 1893, dessin 541, pl. 46 ; Le Gentilhomme 1937, nº 4, p. 76 et pl. IV 7 ; Lafaurie 1963, nº 26 ; Lelong 1999, nº 100 ; Depeyrot 2001, nºs 1 et 3, p. 88 ; Garipzanov 2001, nº 103 ; Feuillassier 2007, nº 290 ; Schiesser 2017, nº 104) mais il n'était connu que par le dessin donné par A. De Barthélémy et sa photographie de 1937. Il convient de constater que le deuxième exemplaire de denier de Tours de la collection Julien Chapée[10] est, lui aussi, passé en vente récemment[11].

Voici l'illustration et la description de cette monnaie :

D/ [+SC]E MΛVR[ICIO] autour d'un buste à droite C et E liés, Λ et V liés. Seule la base des lettres E, M et R est lisible.
R/ +ERLO[INVS] autour d'une croix crossée à droite. O carré.
0,98 g ; 12,5 mm.

Figure 5 - Dessin Barthélémy 541 « Trouvaille Tours » (agrandissement × 2).

Figure 6 - Monnaie Savonnières 26 (Schiesser 2017, nº 104 ; agrandissement × 2).

Ce denier semble de mêmes coins de droit et de revers que le denier Schiesser 2017, nº 102 (Savonnières 24). Il est aussi de même coin de revers que les deniers Schiesser 2017, nºs 105 (Savonnières 27), 106 (Savonnières 28), et 107 (Savonnières 29). La qualité de frappe rend impossible l'étude des liaisons de coins de droit pour les deniers Schiesser 2017, nºs 106 (Savonnières 28) et 107 (Savonnières 29).

Neuf deniers dessinés par Barthélémy n'ont toujours pas été retrouvés. L'enquête continue donc !

Bibliographie

ASFN 1866 : *Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie*, 1, 1866, p. 216-217.

Depeyrot 2001 : G. Depeyrot, *Le numéraire mérovingien. L'âge du denier*, Moneta, 22, Wetteren, 2001.

Barthélémy 1893 : A. De Barthélémy, *Recueil de dessins de monnaies mérovingiennes, données au Cabinet des Médailles par M. Anatole de Barthélémy, membre de l'Institut*, manuscrit, BnF (Monnaies, Médailles et Antiques), Paris [Rés. Ms. 15004 BAR folio 1-3].

Feuillassier 2007 : B. Feuillassier, *Les monnaies mérovingiennes frappées dans le diocèse de Tours (558-750), catalogue et analyse préliminaire,* Mémoire de Master 1 en archéologie, Tours, Université François Rabelais, soutenu le 18 juin 2007 sous la direction d'E. Lorans.

10. Le Gentilhomme 1937, nº 4, p. 76 et pl. IV 7.
11. Schiesser 2017, nº 113, p. 134.

Garipzanov 2001 : I. H. Garipzanov, The coinage of Tours in the Merovingian period and the Pirenne thesis, *RBN*, 2001, CXLVII, p. 79-118, pl. IV-V.
Lafaurie 1963 : J. Lafaurie, Trésor des deniers mérovingiens trouvé à Savonnières (Indre-et-Loire), *RN*, 1963, 6, p. 66-81 et pl. VIII.
Le Gentilhomme 1937 : P. Le Gentilhomme, Notes de numismatique mérovingienne, II Deniers mérovingiens et *sceattas* anglo-saxons, *RN*, 1937, p. 74-83 et pl. IV.
Lelong 1999 : C. Lelong, Les monnaies mérovingiennes de Touraine, *Mémoires de la Société Archéologique de Touraine*, 1999, 54.
Sarah, Schiesser 2017 : G. Sarah, Ph. Schiesser, Analyses et typologie des deniers mérovingiens présents dans le trésor de Savonnières (Indre-et-Loire), dans *Mine, métal, monnaie, Melle Les voies de la quantification de l'histoire monétaire du haut Moyen Âge, Actes du colloque Mine, métal, monnaie. Autour du cas de Melle, les voies de la quantification de l'histoire monétaire du haut Moyen Âge*, M. Bompaire, G. Sarah (éd.), École Pratique des Hautes Études, Sciences Historiques et Philologiques – V, *Hautes Études Médiévales et Modernes 111*, Droz, 2017, p. 208-258.
Schiesser 2014 : Ph. Schiesser, *Les monnayages mérovingiens d'argent de Touraine : Monnaies et circulation monétaire en Touraine (vers 670 – vers 750)*, Mémoire de Master, École Pratique des Hautes Études, soutenu le 23 septembre 2014 sous la direction de M. Bompaire.
Schiesser 2017 : Ph. Schiesser, Monnaies et circulation monétaire mérovingienne (vers 670-vers 750) ; Les monnayages d'argent de Touraine, *Recherches et travaux de la Société d'Études Numismatiques et Archéologiques*, 7, 2017.

Lyce JANKOWSKI*, Romain LEFEBVRE**

Quelques remarques sur la numismatique tangoute

L'origine des Tangoutes, ou Xi Xia 西夏 (1038-1227), peut remonter à l'ère des Tuoba 拓跋, vers le IVe siècle de notre ère. Il s'agissait d'une population non chinoise très puissante. Au fil du temps, les Tuoba se scindèrent en plusieurs tribus, parmi lesquelles les Qiang 羌, qui eux-mêmes se divisèrent de nouveau en différents clans, parmi lesquels les Dangxiang 黨項. Les Dangxiang, peuple d'origine nomade, s'établirent dans le nord-ouest de la Chine, dans le corridor de Hexi 河西走廊 à l'époque des Sui 隨 (581-618) et furent soumis plus tard à l'autorité des Tang 唐 (618-907). Gagnant considérablement en maturité intellectuelle et militaire, ils reçurent officiellement des Tang le nom honorifique de Li 李.

D'après le *Songshi*[1], Li Yuanhao 李元昊, unifia les clans des Dangxiang (Mocang, Murong, Weimu et Liang) en 1036, puis fonda le royaume de Xi Xia et s'autoproclama empereur en 1038. Le royaume s'étendait du Ningxia au Gansu, par le nord du Shaanxi, le nord du Qinghai et le sud de la Mongolie Intérieure.

* Conservatrice des arts extra-européens au Musée royal de Mariemont et chercheuse associée au Centre de recherches sur les civilisations de l'Asie orientale (UMR 8155) ; lyce.jankowski@musee-mariemont.be
** Maître de conférences à l'Université d'Artois, UFR de langues, département des études chinoises ; romain.lefebvre@univ-artois.fr
1. Le *Songshi* 宋史, ou *Histoire des Song*, constitue les annales historiques compilées et rédigées en 1343 à l'époque des Yuan, la dynastie mongole. L'historiographie chinoise n'a pas compilé d'annales historiques pour les Xi Xia, considérés comme une puissance non-chinoise et ne s'inscrivant donc pas dans la continuité dynastique.

L'ethnonyme 'tangoute' peut avoir diverses origines. Il est employé pour la première fois par Marco Polo, qui a entendu le terme « tangghud » de la bouche de Kubilai Khan (dynastie Yuan 1279-1368), petit-fils de Gengis Khan. Puis le terme revient à l'époque des Qing 清 (1644-1911). 'Tangoute' est un terme latinisé, transcrit du chinois *tang gu te* 唐古特 utilisé par les historiographes chinois. Or, les Xi Xia ne s'appelaient pas eux-mêmes les Tangoutes. C'est donc une terminologie acceptée en Occident, mais pas en Asie.

Le royaume tangoute était frontalier au nord-ouest avec le territoire des *Xizhou Huihu* 西州回鶻, c'est-à-dire les ancêtres des Ouïgours ; au sud-ouest avec les *Tubo zhubu* 吐蕃諸部, les populations tibétaines ; au sud-sud-est avec la dynastie chinoise des Song du Nord 北宋 ; et enfin au nord-ouest également avec la dynastie khitane des Liao 辽. Le royaume se trouvait géographiquement sur l'actuelle région autonome des Hui du Ningxia, la province du Gansu, le sud de la Mongolie Intérieure et une partie nord de la province du Shaanxi. Il y eut en tout dix empereurs qui régnèrent durant 190 ans. Li Yuanhao 李元昊 (1032-1048) ; Li Liangzuo 李諒祚 (1049-1067) ; Li Bingchang 李秉常 (1068-1086) ; Li Qianshun 李乾順 (1087-1139) ; Li Renxiao 李仁孝 (1140-1193) ; Li Chunyou 李純祐 (1194-1206) ; Li Anquan 李安全 (1206-1211) ; Li Zunxu 李遵頊 (1211-1223) ; Li Dewang 李德旺 (1223-1226) et Li Xian 李睍 (1226-1227). À l'instar des empereurs de lignée Han, qui se proclamaient 'fils du Ciel' ou encore 'souverain du Ciel', l'empereur Li Yuanhao, le premier empereur des Tangoutes, se proclama 'fils du Ciel bleu' (*Wuzu* 兀卒 en chinois). Le royaume Xi Xia a émis des monnaies sur le modèle du monnayage Song (sapèque de bronze à trou carré). Certaines portent des inscriptions en tangout d'autres en chinois.

L'écriture tangoute

Longtemps les tangoutologues et historiens de la Chine médiévale ont pensé que l'écriture tangoute avait été créée pour compiler l'édition tangoute du canon bouddhique. Le *Mengxi bitan* 夢溪筆談 [Propos notés au pavillon du *Ruisseau de rêves*] de Shen Kua 沈括, une compilation de notes scientifiques, artistiques et littéraires datant de la seconde moitié du XIe siècle (1031-1094) mentionne l'inventeur des caractères tangoutes. Il s'agit de Yeli Renrong 野利仁榮, appelé « Maître Iri », conseiller principal d'origine khitane de l'empereur Li Yuanhao. Il faisait partie de l'une des huit grandes branches ethniques des Dangxiang. Li Fanwen 李范文, éminent spécialiste des Xi Xia, affirme que : « L'invention de l'écriture est un signe de maturité apparent du développement culturel ethnique des Dangxiang », autrement dit d'une minorité non-han dans le nord-ouest de la Chine, une splendide innovation intellectuelle dans l'histoire. Cette innovation langagière a permis de développer favorablement les échanges sur le plan économique, intellectuel et culturel. La langue orale tangoute est une langue de la branche de Qiangyu 羌語, des langues tibéto-birmanes de la famille de langues sino-tibétaines. La langue écrite s'inspire de l'écriture chinoise traditionnelle. Les caractères sont composés à partir des traits fondamentaux de l'écriture chinoise, à savoir le point, le trait horizontal, le trait vertical, etc. Les caractères Xi Xia peuvent être tracés dans différents styles calligraphique, à savoir régulier, cursif ou encore sigillaire.

La numismatique tangoute en Occident

Stephen Wootton Bushell (1844-1908), médecin anglais à la légation de Grande-Bretagne à Pékin dès 1868 et grand collectionneur d'objets en bronze et d'antiques chinois, s'intéressa aux monnaies chinoises et non-chinoises. L'une de ses acquisitions le mena sur la piste des Tangoutes. Il est l'auteur de trois publications majeures dans le domaine de la numismatique et de la tangoutologie[2], qui font de lui la première personne à mentionner les monnaies Xi Xia en Occident et à les identifier comme telles à la fin du XIXe siècle.

Au début du XXe siècle, le Père Émile Licent (1876-1952) mentionne la découverte de monnaies tangoutes en Chine. Docteur ès Sciences et licencié ès Lettres, le Père Licent était membre de la Société Entomologique de France, membre correspondant de la Société des Naturalistes de Levallois-Perret et membre de la Société géologique de Chine. Licent consacre la première partie de sa publication du Musée Hoang ho Pai ho de 1935, à la description de ses voyages[3]. Il avait voyagé dans les anciennes préfectures de l'époque de Xi Xia, à savoir : 'Yu linn fou' qui correspond à Yulin fu 榆林府, la préfecture de Yulin au nord de la province du Shaanxi, où l'on a retrouvé des grottes bouddhiques datant de l'époque de Xi Xia; 'Lan tcheou' qui correspond à Lanzhou, l'actuelle capitale de la province du Gansu; 'Liang tcheou' qui correspond à Liangzhou 凉州, actuelle ville de Wuwei 武威, dans la province du Gansu, où une stèle bilingue Xi Xia-chinois a été érigée en 1094, et dont l'étude fut publiée par Gabriel Devéria en 1898[4]. Tous ces lieux appartiennent à la Route de la soie. Le Père Licent connaît l'ancien royaume de Xi Xia, comme en témoignent les extraits suivants :

> « La vieille cité de Boro Balgassoun (la Ville Grise), à part quelques habitations éparses, est déserte et envahie par les herbes du steppe (...). Boro Balgassoun, qui appartenait aux Si hia [Xi Xia], a été détruite par Genghis Khan, vers l'an 1100. La tradition le dit. Le Père Mostaert conclut en faveur de la tradition, du fait que toutes les monnaies qu'on a retrouvées dans le sol de la place sont toutes d'avant cette date. Ces sapèques étaient en telle quantité que les Chinois qui venaient, ces dernières années encore, faire des fouilles se trouvaient largement rétribués par leurs trouvailles mêmes. Ils en trouvaient par magots. Il semble bien, de ce fait, que la fin de la ville a été violente et subite, sans que les gens aient pu songer à emporter leurs dernières ressources. On a retrouvé d'ailleurs des squelettes couchés encore sur les k'angs, en position de repos. L'incendie a contribué à la destruction : beaucoup de bois étaient carbonisés. Le Père Braam, qui a longtemps été curé des Mongols à Boro Balgassoun, et qui est actuellement en charge de la chrétienté chinoise de Toei ze leang, a pu constituer une collection très intéressante de sapèques anciennes. Le Père Mostaert m'en donne une jolie série[5]. »

2. Bushell 1895-1896 ; 1898 ; 1899.
3. Licent 1914.
4. Devéria 1898, p. 29. Roland Bonaparte (1858-1924) avait confié en 1895 à Gabriel Devéria (1844-1899) ainsi qu'à Édouard Chavannes (1865-1918) la responsabilité d'assurer la publication des *Documents de l'époque mongole des XIIIe et XIVe siècles*. Dans cet ouvrage, il est question d'une stèle hexaglotte trouvée à Juyongguan 居庸关, au nord-est de Pékin, dont l'une des langues est identifiée comme tangoute. À cette époque, le terme tangoute n'était aucunement mentionné dans les articles ou ouvrages consacrés à l'histoire ou la linguistique de la Chine. Cette publication est donc pionnière en matière d'études tangoutes en France.
5. Licent 1924, p. 692-694.

Licent traduit ‘Boro Balgassoun’ par ‘Ville Grise’, mais c’est erroné car si nous prêtons attention à la description faite sur l’invasion de la ville par Gengis Khan, il s’agit à n’en plus douter de ‘Kara-Balgassoun’ appelée ainsi par Édouard Chavannes dans son article « Le Nestorianisme et l’inscription de Kara-Balgassoun », paru au *Journal asiatique* en 1893. Le terme de ‘Kara’ renvoie à ‘Khara’ (哈啦) de ‘Khara Khoto’ ou en chinois Heishuicheng 黑水城, qui signifie la Cité Noire. Qui plus est, en 1100 Gengis Khan n’est pas encore né et l’événement date en réalité de 1227. Licent ajoute un peu plus loin :

> « À l’angle nord-ouest de la forteresse en construction on a trouvé une urne à large ouverture et mesurant 30 cm au ventre, peut-être une urne à ossements incinérés. Tout le pays est ainsi rempli de débris antiques et j’ai retrouvé moi-même des fragments de poteries très anciennes, cordées, dans les dunes. Ce sont les restes de l’ancien royaume de Si hia, dont la capitale était Ning hia [Ningxia][6]. »

Plus loin, Licent écrit qu’en 1920 il a exhumé avec le Père Mostaert un cimetière entier composé de six urnes funéraires Si hia, intactes remplies encore d’ossements calcinés, de braises et de sapèques, d’avant l’époque de Genghis Khan[7].

Cette anecdote sur les pièces de monnaie tangoutes du Père Licent qui jusqu’à récemment était quasiment passée inaperçue[8] est intéressante dans la mesure où elle mentionne la découverte de monnaies en contexte funéraire.

La numismatique tangoute en Asie

En numismatique chinoise, le premier ouvrage à illustrer une monnaie Xi Xia est le *Quanzhi* 泉志 [Recueil de monnaies] de Hong Zun 洪遵 [1120-1174]. Il présente un *Da An baoqian* (*tha nej ljị dzjịj*) en écriture tangoute (figure 1), qu’il classe comme monnaie étrangère sans en identifier la langue, laquelle est qualifiée de barbare (*fan* 梵)[9]. Il l’attribue au Royaume de Wutuo 屋馱 ou au royaume de Tubo 吐番 (empire tibétain). Le *Qinding qianlu* 欽定錢錄 [Catalogue des Monnaies publié sur Ordre Impérial] de 1751, reprend ces explications en émettant l’hypothèse qu’il puisse s’agir d’une monnaie venant du Népal (*Nipoluo* 泥婆羅)[10].

a b c

Figure 1 - a : *Da An baoqian* (*tha nej ljị dzjịj*) en écriture tangoute (Hong 1149, p. 4b) ; b : Schéma d’une monnaie *Da An baoqian* (Andrew West, http://babelstone.blogspot.com/ 2007/01/tangut-coins.html (consulté 7 nov. 2011, non disponible en décembre 2019) ; c : Monnaie *Da An baoqian* (Zeno #1084).

6. Licent 1924, p. 692-694.
7. Licent 1924, p. 692-694.
8. Lefebvre 2016, p. 241-243.
9. Hong 1149, *juan* 11, p. 4b.
10. Liang 1751, *juan* 14, p. 5b.

Le premier numismate à faire le lien entre cette écriture inconnue et le royaume Xi Xia est Chu Shangling 初尚齡 (1759-1841) dans le *Jijin suojian lu* 吉金所見錄 [Recueil des pièces que j'ai vues] de 1820. Il présente la même monnaie que Hong Zun, en reprenant le texte de ce dernier[11] et en ajoutant une référence à Liu Shilu 劉師陸[12]. La monnaie est ainsi attribuée aux Xi Xia, par comparaison avec des monnaies similaires et une stèle découverte en 1805 dans la pagode de Dayunsi 大雲寺 à Liangzhou 涼州 (act. Wuwei) dans la province du Gansu[13]. Le crédit de cette attribution devrait donc revenir à Liu Shilu. Ce dernier a contribué par ailleurs à une avancée majeure en épigraphie en remettant totalement en question la datation des monnaies pré-Qin par l'historiographie chinoise dans son *Yu Xia shujin shiwen* 虞夏贖金釋文 [Explication des monnaies à rançon de Yu et des Xia[14]][15]. La nouvelle datation aux royaumes combattants est d'ailleurs reprise par Chu Shangling. Liu Shilu n'a pas laissé d'écrit sur les Tangoutes mais il est l'auteur de trois ouvrages sur l'écriture des Jürchen, le *Nuzhen zibei kao* 女真字碑考 [Examen des stèles à inscription jürchen], le *Nuzhen zibei xukao* 女真字碑續考 [Complément à l'examen des stèles à inscription jürchen] et le *Yantai fangbei* 宴台訪碑 [La stèle de Yantai], qui fait référence à une stèle jürchen appelée *Yantai nuzhen jinshi timing bei* 宴台女真進士題名碑 découverte en 1829. C'est donc la découverte de la stèle de Liangzhou qui a permis d'identifier l'écriture des monnaies tangoutes et de les attribuer aux Xi Xia. Elle permit également l'attribution des monnaies à inscription chinoise de ce royaume[16].

Chu Shangling présente également sept types monétaires portant une inscription en chinois qu'il attribue au royaume tangoute. À part le *Da De tongbao* 大德通寶 qui est une erreur, les six autres avaient déjà été attribuées aux Xi Xia par Chen Laixiao 陳萊孝dans le *Lidai zhongguan tuting* 歷代鍾官圖經 [Classique illustré des dynasties passées du fonctionnaire des cloches][17]. Il s'agit de *Yuan De tongbao* 元德通寶, de *Tian Sheng yuanbao*天盛元寶, de *Qian You yuanbao* 乾祐元寶, de *Tian Qing yuanbao* 天慶元寶, de *Huang Jian yuanbao*皇建元寶 et de *Guang Ding yuanbao* 光定元寶. L'intégration des monnaies Xi Xia et l'apparition du terme *Xi Xia qian* 西夏錢 [monnaie des Xi Xia] dans les ouvrages chinois de numismatique date donc de la fin du XVIIIe siècle.

Dans les ouvrages publiés au Japon à l'époque d'Edo, les monnaies Xi Xia sont listées parmi les autres monnaies d'Asie orientale. C'est le cas dans le *Kechō ruien* 化蝶類苑 [Collection ordonnée de monnaies][18], dans le *Wakan kōhō zukan* 和漢孔方

11. CHU 1820, *juan* 13, p. 9a.
12. Chu Shangling nomme Liu Shilu par son surnom, Liu Qingyuan 劉青園. Ses dates de vie sont inconnues, mais Liu Shilu est probablement plus jeune que Chu Shangling, dans la mesure où il obtient le grade de diplômé provincial, ou *juren,* en 1808 et celui de licencié, ou *jinshi,* en 1820.
13. Cette stèle bilingue chinois / tangoute est connue sous l'appellation *Liangzhou chongxiu Huguosi gantong tabei* 涼州重修护国寺感通塔碑 [Stèle découverte lors de la rénovation de la pagode Gantong du temple Huguo à Liangzhou]. Elle est datée de 1094.
14. Le titre de l'ouvrage fait référence à la dynastie royale chinoise des Xia et non au royaume Xi Xia.
15. LIU 1873.
16. GUAN 2015, p. 77.
17. CHEN 1780. Cet ouvrage, bien que terminé en 1780, n'a été publié qu'à la fin du XXe siècle. Il a cependant largement circulé sous forme de copies et est régulièrement cité par les numismates chinois du XIXe siècle. Voir JANKOWSKI 2018, p. 182, 344.
18. D'après Craig Greenbaum, l'ouvrage fut rédigé par Tennoji-ya Chobee 天王寺屋長兵衛 [actif entre 1680 et 1714] en l'honneur de Maeda Masatoshi 前田正甫 (1649-1706). Voir GREENBAUM 2017, p. 15.

図鑑 [Miroir illustré du monnayage japonais et chinois] de 1728 de Nakatani Kōzan 中谷顧山 (dates inconnues) et dans le dans le *Zoku kechō ruien* 続化蝶類苑 [Supplément de la collection ordonnée de monnaies], par Uno Muneaki 宇野宗明 (1702-1773). Le premier propose une liste d'inscriptions monétaires, en dessous de laquelle, la mention *Xi Xia qian* est parfois ajoutée. Dans une copie non datée du manuscrit intitulée *Kecho ruiju* 化蝶類聚 et conservée à la National Diet Library à Tokyo, les *Yuan De tongbao* sont par exemple annotés *Bei Song Xi Xia* [Xi Xia des Song du Nord], les *Tian Sheng yuanbao* (*Nan Song Xi Xia* [Xi Xia des Song du Sud]) et les *Tian Qing yuanbao* (*Qidan Liao Xi Xia* [Xi Xia des Khitans Liao])[19]. Le second présente un *Tian Sheng yuanbao* et attribue par erreur deux *Qian dao yuanbao* 乾道元寶 aux Xi Xia[20]. Le troisième donne une liste de cinq monnaies, dont les trois premières sont effectivement attribuables aux Xi Xia (*Tian Sheng yuanbao*, *Huang Jian yuanbao* et *Guang Ding yuanbao*)[21].

Le *Shinsen senpu* 新選錢譜 [Nouvelle édition du *Catalogue des monnaies*] en 1781 et le *Kokon senka kan* 和漢古今泉貨鑑 [Miroir du monnayage japonais et chinois ancien et moderne] en 1788[22] de Kutsuki Masatsuna 朽木昌綱 (1750-1802) présentent cinq types monétaires, qui correspondent à ceux présents dans sa collection personnelle. En effet, le British Museum qui détient la majorité des collections monétaires de Kutsuki Masatsuna possède dix monnaies Xi Xia lui ayant appartenu, à savoir quatre *Tian Sheng yuanbao*, deux *Qian You yuanbao*, deux *Huang Jian yuanbao*, un *Guang Ding yuanbao* et un *Da An baoqian* en tangout[23].

L'intégration des monnaies Xi Xia dans les ouvrages de numismatique est légèrement antérieure au Japon qu'en Chine, et pourrait potentiellement remonter un siècle avant (fin XVIIe siècle). Il convient cependant de garder une certaine prudence car le manuscrit original du *Kechō ruien* a disparu, et les copies aujourd'hui accessibles ont pu faire l'objet d'ajouts ultérieurs. Le lien entre écriture Xi Xia et monnaies Xi Xia est bien fait par Chu Shangling qui cite Liu Shilu. Cette identification va ensuite être reprise par tous les ouvrages suivants de numismatique, et notamment le *Guquanhui* 古泉匯 [Catalogue des monnaies anciennes] de Li Zuoxian 李佐賢 en 1864, qui s'intéresse alors aux variantes. Mais cette découverte ne va pas être suivie par un engouement pour l'épigraphie tangoute et il faut attendre le milieu 1914 pour que Luo Fuchang 羅福萇 (1895-1921), fils de Luo Zhenyu 羅振玉 (1866-1940) déchiffre quatre inscriptions monétaires en tangout dans son *Xi Xia guoshu lüeshuo*西夏国书略说 [Courte explication de l'écriture Xi Xia].

Bibliographie

BUSHELL 1895-1896 : S. W. BUSHELL, The Hsi Hsia Dynasty of Tangut, their money and peculiar script, *Journal of the North China Branch of the Royal Asiatic Society*, vol. XXX, 1895-1896, p. 142-160.

19. *KECHO RUIJU*, pages non numérotées.
20. NAKATANI 1728, p. 7a.
21. UNO 1773, p. 71b-72a.
22. L'ouvrage fut réédité à cinq reprises (en 1790, 1791, 1796, 1798 et de façon posthume en 1804).
23. KUTSUKI 1781 : *juan* 3, p. 11b-12a et KUTSUKI 1788 : *juan* 6, p. 5a. Les monnaies de Kutsuki Mastatuna sont consultables en ligne sur https://research.britishmuseum.org/research/collection_online/search.aspx. Sur la collection de Kutsuki Masatsuna conservée au British Museum, voir WANG *et al.* 2010. Il est à noter que Uno Muneaki transmit sa propre collection à Kutsuki Masatsuna (WANG *et al.* 2010, p. 49).

Bushell 1898 : S. W. Bushell, Une monnaie tangoutaine, *Journal asiatique*, XI, 1898, p. 72-74.
Bushell 1899 : S. W. Bushell, Notice sur une nouvelle monnaie tangoutaine, *Journal asiatique*, XIV, 1899, p. 558-560.
Chen 1780 : Chen Laixiao 陳萊孝 (1780), *Lidai zhongguan tujing* 歷代鍾官圖經, fac-similé in *Zhongguo qianbi wenxian congshu* 中國錢幣文獻叢書, Série nº 3, Shanghai, 1993.
Chu 1820 : Chu Shangling 初尚齡 (1820), *Jijin suojian lu* 吉金所見錄, fac-similé in *Zhongguo qianbi wenxian congshu* 中國錢幣文獻叢書, Série nº 5, Shanghai, 1993.
Devéria 1898 : G. Devéria, Stèle Si-hia de Leang-tcheou, *Journal asiatique*, XI, 1898, p. 53-72.
Dunnell 2009 : R. W. Dunnell, Translating history from Tangut Buddhist texts, *Asia Major*, 2009, p. 41-78.
Greenbaum 2017 : C. Greenbaum, Tennojiya Chobei: Japan's Overlooked Edo Era Numismatist, *Numismatique asiatique*, 22, Paris, 2017, p. 15-46.
Guan 2015 : Guan Hanheng 关汉亨, Liu Shilu jiquan jishi – "Zhonghua zhenquan zhuizong lu xupian" (12) 刘师陆集泉纪事——《中┌珍泉追踪┌┌篇》（十二), *China Numismatics* 中国钱币, 2015-02, p. 77-80.
Hong 1149 : Hong Zun 洪遵 (1149), *Quanzhi* 泉志, fac-similé in *Zhongguo qianbi wenxian congshu* 中國錢幣文獻叢書, série nº 1, Shanghai, 1994.
Jankowski 2018 : L. Jankowski, *Les amis des monnaies – La sociabilité savante des collectionneurs et numismates de la fin des Qing*, Paris, 2018.
Kecho ruiju : *Kecho ruiju*, 化蝶類聚, s.l., s.d.
Kutsuki 1781 : Kutsuki Masatsuna 朽木昌綱, *Shinsen senpu* 新選錢譜, s.l., 1781.
Kutsuki 1788 : Kutsuki Masatsuna 朽木昌綱, *Kokon senka kan* 和漢古今泉貨鑑, s.l., 1788.
Lefebvre 2016 : R. Lefebvre , Le Père Émile Licent, *s.j.*, au royaume des Xi Xia, in, *Transfert culturel, les premiers missionnaires en Chine*, S. Jin, R. Ledru, Paris, 2016, p. 233-248.
Liang 1751 : Liang Shizheng 梁詩正 *et al.* (1751), *Qinding Qianlu* 欽定錢錄, rééd. *in* Sang Xingzhi 桑行之, *Shuoqian* 說錢, Shanghai, 1994, p. 585-669.
Licent 1924 : É. Licent, *s.j.*, *Dix années (1914-1923) de séjour et d'exploration dans le bassin du Fleuve Jaune, du Pai ho et des autres tributaires du Golfe de Pei tcheu ly*, t. 1, Tianjin, 1924.
Liu 1873 : Liu Shilu 劉師陸, *Yu Xia shu jin shiwen* 虞夏贖金釋文, éd. *in* Bao Kang 鮑康, *Guanguge congke jiuzhong* 觀古閣叢刻九種, 1873, rééd. *in* Sang Xingzhi 桑行之, *Shuoqian* 說錢, Shanghai, 1994, p. 963-970.
Nakatani 1728 : Nakatani Kōzan 中谷顧山, *Wakan kōhō zukan* 和漢孔方図鑑, Osaka, 1728.
Uno 1773 : Uno Muneaki 宇野宗明, *Zoku kechō ruien* 続化蝶類苑, s.l., 1773.
Wang *et al.* 2010 : H. Wang, S. Sakuraki, P. Kornicki, N. Furuta, T. Screech, J. Cribb, *Catalogue of the Japanese Coin Collection (pre-Meiji) at the British Museum, with special reference to Kutsuki Masatsuna*, London, 2010.

Helen WANG*

La numismatique chinoise en Occident (des origines au XIXe siècle)

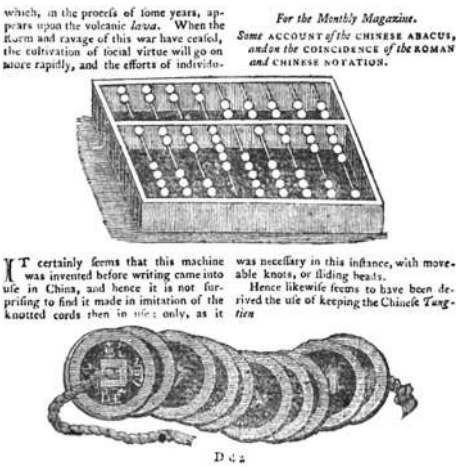
Je remercie la Société française de Numismatique pour ce grand honneur, et mon collègue François Thierry pour sa généreuse présentation . C'est la première fois que ce beau jeton de vermeil est conféré pour la numismatique d'Extrême-Orient,

* Conservatrice des monnaies d'Asie orientale, British Museum de Londres ; hwang@britishmuseum.org.

et je pense à tous mes collègues dans ce domaine. L'histoire de la numismatique chinoise en Occident n'est pas bien connue, et je vais vous présenter un *powerpoint* qui offrira une brève histoire du sujet, présentera quelques personnages importants, leurs carrières, inspirations et motivations, évoquera les questions des traductions et la manière de publier les travaux de numismatique chinoise en Occident.

La bibliographie de A.B. Coole (*Encyclopedia of Chinese Coins, vol. 1, Bibliography of Far Eastern Numismatology*, 1967), publiée il y a plus de 50 ans, reste la meilleure que l'on puisse consulter. On y trouve environ 200 publications en langues occidentales des origines au XIXe siècle, par des auteurs de différents horizons. On doit noter que beaucoup de ces publications ne sont pas strictement numismatiques, mais touchent à la monnaie chinoise, soit dans le domaine historique, soit en lien avec le commerce, les activités bancaires, etc. La bibliographie a la forme d'une simple liste, elle n'est pas une histoire du sujet, et n'aborde aucun contexte : ni les Guerres de l'Opium (1839-1842 ; 1856-1860) ni l'ouverture d'un magnifique hôtel des monnaies par les Anglais à Hong Kong (années 1860) ne sont mentionnées ; mais Coole porte, en revanche, un grand intérêt aux questions monétaires et à l'argent-métal.

Mais si on met ces 200 publications en ordre chronologique, on peut tracer un historique d'ensemble : les savants, jésuites en Chine et professeurs en Europe ; les instructeurs, missionnaires, traducteurs-lexicologues et auteurs de guides commerciaux ; les diplomates et administrateurs en service en Chine et Hong Kong ; les collectionneurs, aristocrates et explorateurs qui donnent des collections aux musées ; les collectionneurs-catalogueurs (également botanistes, médecins ou chirurgiens) ; et, enfin, le développement des collections des grands musées. Si la plupart de ces 200 publications est en anglais (Coole est américain), on note toujours l'importante contribution des sinologues français dans la numismatique chinoise.


which, in the process of some years, appears upon the volcanic *lava*. When the storm and ravage of this war have ceased, the cultivation of social virtue will go on more rapidly, and the efforts of individu-

For the Monthly Magazine.

Some ACCOUNT *of the* CHINESE ABACUS, *and on the* COINCIDENCE *of the* ROMAN *and* CHINESE NOTATION.

IT certainly seems that this machine was invented before writing came into use in China, and hence it is not surprising to find it made in imitation of the knotted cords then in use; only, as it was necessary in this instance, with moveable knots, or sliding beads.

Hence likewise seems to have been derived the use of keeping the Chinese *Tung-tien*

D d 2

Figure 1 - Probablement la première illustration d'une ligature chinoise (Joseph Hager, « Some account of the Chinese abacus, and on the coincidence of the Roman and Chinese notation », *The Monthly Magazine*, 64, 1 oct. 1800, p. 203-204).

CORRESPONDANCES

Dominique HOLLARD*

Le cerf androcéphale des Sénons : de l'archéologie italienne à la numismatique gauloise

Introduction

Les *Senones*, ethnonyme qu'on peut traduire par « les Anciens »[1] ou mieux peut-être : « les Vénérables », se sont établis au cours des derniers siècles de l'Indépendance gauloise sur le ressort de l'actuel département de l'Yonne, la moitié sud de la Seine-et-Marne, le tiers sud-est de l'Essonne, l'est du Loiret, une large part de l'Aube et le sud-ouest de la Marne[2]. Il semble que ces Sénons, implantés au sud et à l'est de l'Île-de-France, partagent une origine commune, tant avec les *Senomnes* installés à l'époque hallstattienne dans les Ardennes et la Lorraine, qu'avec les Sénons des troupes de Brennos qui franchirent les Alpes au début du IVe siècle av. J.-C., écrasèrent l'armée romaine à la bataille de l'Allia (en 387), occupèrent Rome et assiégèrent le Capitole[3].

Établis sur la côte adriatique, dans l'actuelle région des Marches, les Sénons contrôlèrent un territoire qui, selon Tite-Live (V, 35, 3), s'étendait entre les fleuves Utens (auj. Montone et Ronco à Ravenne) au nord et Aesis (auj. Esino, au niveau d'Ancône) au sud. À vrai dire, l'archéologie démontre leur présence légèrement au-delà, avec des nécropoles significatives comme celles de Filottrano ou de Moscano di Fabriano[4].

Lors des guerres entre Romains, Samnites et Étrusques, leurs descendants demeurés en Italie[5] purent encore détruire une légion romaine en 295 lors de la seconde bataille de *Clusium* (Chiusi)[6]. Écrasés par Rome la même année avec leurs alliés samnites, étrusques et ombriens à *Sentinum* (Sassoferrato)[7], les Sénons prirent leur revanche une décennie plus tard. En 284/283, près d'*Arretium* (Arezzo) ils affrontèrent l'armée conduite par le consul L. Caecilius Metellus Denter. Ce dernier fut tué avec nombre d'officiers supérieurs (tribuns) et sa troupe décimée. Peu après cependant, un autre *exercitus* conduit par P. Cornelius Dolabella écrasa les Celtes qui, dès lors, durent céder définitivement leur territoire à Rome[8].

Les Sénons d'Italie sortent à ce moment des textes anciens, mais l'archéologie suggère qu'une partie d'entre eux put alors remonter de Gaule Cisalpine jusqu'au bassin Parisien[9]. C'est précisément cette filiation que met en évidence, selon nous, une série monétaire sénone apparue à la fin des années 1980.

* Département des Monnaies, médailles et antiques de la BnF.

1. DELAMARRE 2003, p. 270.
2. DEBATTY 2005, p. 85-86 pour les limites de la Cité à l'époque du Haut-Empire ; RÉGNIER, DROUIN 2012, p. 635.
3. Tite-Live V, 35, 3 ; KRUTA 2000, p. 184-190, 201-205, 403-404 ; RÉGNIER, DROUIN 2012, p. 635-636.
4. VITALI 2018, p. 48-49 (carte).
5. KRUTA 2000, p. 201-205, 282.
6. Tite-Live X, 26, 7-11.
7. Tite-Live X, 27 à 29.
8. Polybe II, 19, 7.
9. GINOUX, POUX 2002, p. 233 ; KRUTA 2015, p. 139-140.

Les bronzes au cerf androcéphale

Ces bronzes sont attestés à travers des trouvailles ponctuelles réalisées, pour l'essentiel, dans le ressort de la *ciuitas* des Sénons, même si leur aire de circulation a été assez vaste pour qu'un exemplaire soit découvert à Genay (Côte-d'Or, Insee 21291) sur le territoire des Éduens[10] et qu'un autre ait pu atteindre l'*oppidum* ardennais de Château-Porcien (Insee 08107, région de Rethel)[11]. La documentation témoigne d'une nette concentration de ces monnaies aux abords de l'*oppidum* d'Avrolles (cne de Saint-Florentin, Insee 89345). Des prospections réalisées à Champlost (Insee 89076), commune qui abrite une partie de l'agglomération de l'âge du Fer jouxtant la colline, ont ainsi permis d'exhumer 9 exemplaires sur l'emplacement d'un sanctuaire laténien[12], 7 autres ayant été trouvés aux abords immédiats du site[13]. Le Mont Avrelot fut, à l'origine, un camp de hauteur hallstattien réoccupé et fortifié tardivement en éperon barré doté d'un *murus gallicus* qui circonscrit un petit *oppidum*[14]. Il ne fait guère de doute que la butte crayeuse constituant l'éminence ou la localité attenante (l'*Eburobriga* de la Table de Peutinger), fut le lieu de frappe de cette série.

Sa diffusion au sein de la cité sénone a permis d'en retrouver un exemplaire au Treuzy-Levelay (Seine-et-Marne, Insee 77473)[15], un à Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne, Insee 77341)[16], ainsi que deux autres à Vulaines (Aube, Insee 10444)[17], un à Villemaur-sur-Vanne (Aube, Insee 10415)[18], un à Trancault (Aube, Insee 10290)[18], deux à Saint-Martin et Thorigny-sur-Oreuse (Yonne, Insee 89414)[18] et enfin un à Foissy-sur-Vanne (Yonne, Insee 89171)[18]. L'essentiel de ces localisations – hormis l'épicentre d'Avrolles – sont situées à l'est et au nord-est de Sens, sur les vallées de l'Oreuse et de la Vanne qui constituent des axes privilégiés de circulation.

La documentation permet de définir trois classes distinctes.

Classe Ia : à l'avers, une tête à gauche à la chevelure composée de lourdes mèches. Au revers, un cerf courant à gauche doté d'une tête humaine, le plus souvent relevée dans la posture du brame. La ramure, nullement réaliste, est faite de volutes plus ou moins développées. L'animal est souvent sexué, ses pattes sont légèrement fléchies et leur extrémité bifide. Au-dessus, un oiseau (corvidé ?) est placé sur l'échine du cervidé ; au-dessous, un triskèle spiralé lévogyre[19] surmonte un fragment de grecque plus ou moins développé (figures 1, 3a)[20].

10. Information fournie par Brigitte Fischer, le 05/11/1994.
11. Hollard *et al.* 2002, p. 8.
12. Nouvel 2002b (dans Delor 2002), p. 281, 15*, au lieu-dit *Foulon d'Avrolles* (prospections de S. Izri et P. Nouvel de 1995 à 1998).
13. Nouvel 2001, p. 7 et figure 2, données complétées par les informations fournies par Stéphane Izri et Pierre Nouvel.
14. Nouvel 2001, p. 3 et 6 ; Nouvel 2002a (dans Delor 2002), p. 220-221. La signification la plus plausible d'*Eburobriga* est « Colline des Ifs » : Delamarre 2012, p. 148. L'*oppidum*, de dimensions restreintes occupe moins de 2 hectares (Nouvel 2001, p. 8).
15. Information fournie par Bruno Foucray.
16. Information fournie par Louis-Pol Delestrée.
17. Delestrée, Tache 2008, p. 72, nº DT 2639 B et pl. X.
18. Informations fournies par Stéphane Izri et Pierre Nouvel.
19. Le triskèle est parfois mal gravé avec l'une des branches inversée ou refermée en boucle.
20. Figure 1 : exemplaire CGB (bga_387957, 4,17 g, 19,5 mm, 9 h) ; Figure 3a, exemplaire Delestrée, Tache 2008, p. 72 et pl. X, nº DT S 2639 B, 3,36 g, 18 mm.

Figure 1 (× 2)

Figure 2 (× 1,5)

Figure 3a-c (× 2)

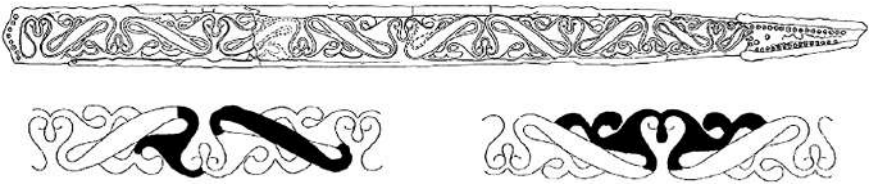


Figure 4b

Figure 4a

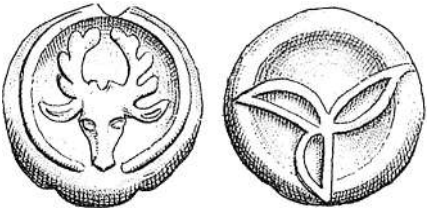


Figure 5 (× 1,5)

Classe Ib : identique à la classe Ia, mais sans fragment de grecque sous le triskèle du revers (figure 3b)[21].

Classe II : la tête est tournée à droite. Le revers est identique à la classe I, apparemment sans grecque sur le seul exemplaire attesté (figure 2)[22].

Classe III : à l'avers, tête à gauche identique à la classe I. Au revers, scène similaire mais un rameau horizontal placé entre les pattes du cervidé et tourné vers la gauche remplace le triskèle et le fragment de grecque (figure 3c)[23].

Classe	Type	Nb ex.	Nb ex. masse connue	Nouvel Atlas
Classe Ia	Tête à g. ; au triskèle et à la grecque	20	(16) 4,17 ; 4,03 ; 3,83 ; 3,63 ; 3,61 ; 3,36 ; 3,20 ; 3,18 ; 3,16 ; 3,12 ; 2,99 ; 2,78 ; 2,75 ; 2,56 ; 2,42 ; 1,78	DT S 2639B
Classe Ib	Tête à g. au triskèle seul	5	(4) 3,85 ; 3,65 ; 3,44 ; 3,41	DT S 2639B
Classe II	Tête à dr. au triskèle (seul ?)	1	(1) 3,02	DT –
Classe III	Tête à g. ; au rameau	5	(4) 2,93 ; 2,79 ; 2,33 ; 2,23	DT –

L'identité de facture entre les trois classes, tant dans le traitement du profil du droit que dans celui de l'animal mythique du revers, recommande d'y voir une origine unique, même si la masse moyenne (2,57 g, σ = 0,296) des exemplaires « au rameau » est inférieure (pour un effectif encore très réduit) à celle des bronzes « au triskèle » (3,16 g, σ = 0,604), ce qui pourrait indiquer – mais sans certitude – une légère postériorité de la scène la plus simple. Une étude de coins portant sur les revers indique que ceux-ci ont été assez nombreux[24], ce qui suggère une émission d'une certaine ampleur, même si la mauvaise qualité de la frappe d'une large partie des exemplaires dénote une préparation déficiente des flans et donc, du fait de la dureté de ces derniers, une usure rapide probable de l'outillage[25].

Aucun exemplaire n'ayant été découvert dans un contexte qui permet un calage chronologique, on ne peut proposer une datation fine pour cette production. Cependant, tant l'aspect peu maîtrisé de la frappe que la métrologie, dénotent une série tardive située, comme la majorité des autres bronzes sénons, au cours de La Tène D2, soit durant ou après la conquête césarienne[26]. Souvent mal empreintes sur des flans courts, ces monnaies n'ont révélé que récemment leur iconographie complète qui apparaît originale et en étroite connexion avec le répertoire figuré antérieur des Sénons cisalpins[27].

21. Figure 3b : exemplaire CGB (bga_523247, 2,84 g, 19 mm, 11 h).
22. Figure 2 : exemplaire CGB (bga_507920, 3,02 g, 17 mm, 7 h).
23. Figure 3c : exemplaire CGB (bga_472459, 2,93 g, 15,5 mm, 3 h).
24. Nous avons relevé 4 liaisons de coins de revers sur les 25 exemplaires de la classe I pour lesquels nous disposons de clichés. Pour la classe III, les 5 exemplaires actuellement attestés proviennent de 3 coins de revers différents.
25. Sur la fragilité des coins gaulois en bronze (par opposition à ceux en fer utilisés en Allemagne du Sud), voir Delestrée 2017, p. 207-208.
26. Les éléments recueillis et les fouilles réalisées sur l'*oppidum*, montrent que le *murus gallicus* est actif aux alentours des années 50 avant J.-C., mais que cette période voit également le début d'une fréquentation du flanc ouest de l'*oppidum* (Nouvel 2001, p. 8).
27. Kruta 2000, p. 194, 223, 620-621.

Le fourreau de Filottrano

Marqueur essentiel de la culture sénone d'Italie, la nécropole de San Paolina di Filottrano, fouillée en 1911-1913, a fourni une riche collection de parures, d'armements et d'objets de première importance, dont un célèbre fourreau d'épée en tôle de bronze[28], datable du deuxième quart du IVe siècle av. J.-C. Cet objet est décoré par une frise réalisée dans le style dit de « métamorphose plastique » ou « style du Cheshire »[29], dont il constitue l'un des plus anciens exemples attestés[30]. L'image est composée d'un entrelacs de visages humains sommés d'une ramure traitée de façon végétale (figure 4a)[31], alternant avec des triskèles et des esses inclinées (figure 4b)[32]. L'identité de ces éléments avec ceux des bronzes sénons ne peut relever de la coïncidence, tant le motif de l'homme-cerf à ramure végétale est spécifique et même unique dans l'ensemble du monnayage celtique. Si le triskèle est bien plus fréquent, son association avec le cervidé ne se rencontre guère que sur un statère vindélicien où la tête du cervidé – traitée ici de manière réaliste – de face, dans un nimbe solaire au droit est associée avec une variante du triskèle au revers (figure 5)[33]. La présence conjointe des esses sur le fourreau pourrait enfin expliquer la présence d'une pseudo-frise carrée sur les monnaies.

La filiation étroite entre l'iconographie du fourreau et celle des bronzes au cerf androcéphale, illustre la permanence de marqueurs iconographiques spécifiques chez les Sénons. Cette donnée, qui doit être appréciée à sa juste valeur, rend tangible l'hypothèse formulée il y a près de deux décennies, d'une présence à partir du IIIe s. av. J.-C. au nord de la Celtique, jusques et y compris dans la partie sud du territoire des *Parisii*, d'éléments venus de Cisalpine[34]. La connexion signalée ici paraît démontrer que les Sénons – limitrophes des Parisiens et avec lesquels, selon César (*De Bello Gallico*, VI, 3, 4-5), ils lièrent un temps leur sort –, étaient en partie constitués de descendants de Celtes de retour d'Italie suite au désastre de *Sentinum*.

Le dieu aux ramures végétales

Quel peut-être le sens de cette imagerie commune aux deux foyers du peuplement sénon ? Commentant le fourreau de Filottrano, qu'il insère au sein d'une longue série iconographique traitant des têtes jumelées, Venceslas Kruta le met en relation avec les jumeaux divins celtes : « S'agissant de l'alternance fondamentale qui régit le monde des humains, on peut supposer que les deux lectures possibles du visage correspondent à deux aspects de la paire de personnages divins : l'un associé par les résidus de rinceaux au monde végétal ; l'autre, par ses ramures de cerf, au monde animal.

28. Tombe nº 22 : Baumgärtel 1937, p. 266 et pl. XXX, nº 6 ; Kruta 1997, p. 215.
29. Megaw 1970.
30. Kruta 1992, p. 832 et 835.
31. Figure 4a : Megaw, Megaw 2011, p. 276, figure 12.
32. Figure 4b : Kruta 2016, p. 43.
33. Figure 5 : La Tour 1892, pl. XXXIX, *RN*, 1863, V, 22. L'exemplaire d'un poids de 7,40 g a été trouvé à Gagers (Autriche).
34. Sur le retour de Celtes cisalpins dans le bassin parisien d'après les indices archéologiques, voir Ginoux, Poux 2002, p. 233 ; Kruta 2015, p. 139-140.

Il s'agirait donc dans ce cas du "Cornu", le Cernunnos du pilier des Nautes du Parisis et du bassin de Gundestrup »[35].

Il semble en effet difficile de nier la présence du dieu sauvage et cervin des Celtes, tant sur la monnaie que sur le fourreau. Toutefois, des éléments différencient ces images distantes d'environ trois siècles. D'une part, le cerf androcéphale lève la tête sur le revers du bronze, un élément qui induit l'attitude du brame. D'autre part, la présence de l'oiseau au-dessus du cervidé enrichit et oriente la représentation, selon toute vraisemblance dans un sens calendaire.

Sur le bronze, le mouvement cyclique du temps est indiqué par le motif rotatif du triskèle, mais peut-être aussi par la pseudo-grecque dont les segments alternés peuvent illustrer la succession des semestres clairs et sombres. La mimique du brame effectuée par l'homme-cerf constitue également un marqueur calendaire : ce moment clé de la vie du cervidé intervenant à l'époque de l'équinoxe d'automne[36]. Le fait que l'animal soit souvent nettement sexué dans la scène monétaire renforce l'allusion à la période du rut cervin.

L'oiseau, à l'allure de corbeau, renvoie de son côté au dieu indigène électivement lié aux corvidés, aux rapaces et à divers volatiles[37] : Lugus, grand dieu lumineux et apollinien, avec lequel Cernunnos partage le patronage du mouvement perpétuel de l'année responsable de la dynamique saisonnière[38].

Quelle que soit donc la signification précise que ses concepteurs ont voulu lui donner, la scène de revers du bronze sénon répond à la même logique que celle du fourreau du Fillotrano : la coexistence, sous une forme animale et/ou végétale, des dieux complémentaires (Lugus & Cernunnos), que l'iconographie celtique associe de façon privilégiée et dans une logique dioscurique, depuis l'époque tardo-hallstattienne jusqu'à la fin du monnayage gaulois et britonnique[39].

Bibliographie

Baumgärtel 1937 : E. Baumgärtel, The Gaulish Necropolis of Filottrano in the Ancona Museum, *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 67, juillet-décembre 1937, p. 231-286.

Debatty 2005 : B. Debatty, Les limites de la cité gallo-romaine des Sénons. Perception et réalité, *Hypothèses* 2005/1 (8), p. 85-94.

Delamarre 2012 : X. Delamarre, *Noms de lieux celtiques de l'Europe ancienne. (-500/+500). Dictionnaire*, Paris, 2012.

Delestrée, Tache 2008 : L.-P. Delestrée, M. Tache, *Nouvel Atlas des monnaies gauloises.* IV. *Supplément aux tomes I – II – III*, Saint-Germain-en-Laye, 2008.

35. Kruta 2016, p. 43.
36. Gricourt, Hollard 2010, p. 125, 180. On notera que sur les exemplaires des figures 1 et 3a, l'animal divin est clairement sexué.
37. Gricourt, Hollard 2000 ; Sergent 2004, p. 180-212.
38. Gricourt, Hollard 2017.
39. Kruta 2016, p. 49-51, pour les images tardives avant tout monétaires. Nombreux exemples de figurations des Jumeaux, identiques ou dissemblables, anthropomorphes ou zoomorphes dans Gricourt, Hollard 2017.

DELESTRÉE, 2017 : L.-P. DELESTRÉE, Les chaînes de la production monétaire en Gaule : outillage et premiers constats, dans Hekátê triformis. *Mélanges de numismatique et d'archéologie à la mémoire de Marc Bar*, J.-M. DOYEN, V. GENEVIÈVE, Bruxelles, 2017, p. 199-218.

DELOR 2002 : J.-P. DELOR, *Carte Archéologique de la Gaule, 89/1. Yonne*, Paris, 2002.

GINOUX, POUX 2002 : N. GINOUX, M. POUX, Les *Parisii*, entre Gaule Belgique et Gaule Celtique : peuplement et territoire, dans *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale, actes du XXIVe colloque international de l'AFEAF, Martigues, 1-4 juin 2000*, D. GARCIA, F. VERDIN (dir.), Paris, 2002, p. 226-243.

GRICOURT, HOLLARD 2000 : D. GRICOURT, D. HOLLARD, Lugus ornithomorphe sur quelques représentations monétaires, *Cahiers numismatiques*, 146, décembre 2000, p. 21-40.

GRICOURT, HOLLARD 2010 : D. GRICOURT, D. HOLLARD, *Cernunnos, le dioscure sauvage. Recherches comparatives sur la divinité des Celtes*, Paris, 2010.

GRICOURT, HOLLARD 2017 : D. GRICOURT, D. HOLLARD, *Les Jumeaux divins dans le Festiaire celtique*, Marseille, 2017.

HOLLARD *et al.* 2002 : D. HOLLARD, L.-P. DELESTRÉE, S. GOUET, Deux représentations de cerfs sur des monnaies de bronze gauloises, *Cahiers numismatiques*, 152, juin 2002, p. 7-21.

KRUTA 1992 : V. KRUTA, Brennos et l'image des dieux : la représentation de la figure humaine chez les Celtes, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 136e année, no 4, 1992, p. 821-846.

KRUTA 1997 : V. KRUTA, Les Celtes de la première expansion historique, dans *Les Celtes*, S. MOSCATI *et al.*, Paris, 1997.

KRUTA 2000 : V. KRUTA, *Les Celtes. Histoire et Dictionnaire. Des origines à la romanisation et à la christianisation*, Paris, 2000.

KRUTA 2015 : V. KRUTA, *Le monde des anciens Celtes*, Fouesnant, 2015.

KRUTA 2016 : V. KRUTA, 'Têtes jumelées' et jumeaux divins : essai d'iconographie celtique, *Études celtiques*, 42, 2016, p. 33-57.

LA TOUR 1892 : H. DE LA TOUR, *Atlas de monnaies gauloises*, Paris, 1892.

MEGAW 1970 : J. MEGAW, Cheshire Cat and Mickey Mouse: analysis, interpretation and the art of the La Tene Iron Age, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 36, 1970, p. 261-279.

MEGAW, MEGAW 2011 : R. MEGAW, V. MEGAW, The elusive Arts: the Study of continental early celtic Art since 1944, dans *The Black Sea, Greece, Anatolia and Europe in the first Millennium BC*, G. R. TSETSKHLADZE (eds.), Louvain / Paris / Walpole, 2011, p. 265-314.

NOUVEL 2001 : P. NOUVEL, Eburobriga – Eburella. Genèse et développement d'une agglomération rurale antique du premier Âge du Fer au haut Moyen Âge, *Société archéologique et historique des vallées du Créanton et la Brumance*, hal.archives-ouvertes.fr. 2001.

NOUVEL 2002a : P. NOUVEL, 026 - Avrolles, dans *L'Yonne 89/1, Carte archéologique de la Gaule,* J.-P. DELOR, Paris, 2002, p. 218-226.

NOUVEL 2002b : P. NOUVEL, 076 - Champlost, dans *L'Yonne 89/1, Carte archéologique de la Gaule*, J.-P. DELOR, Paris, 2002, p. 279-282.

RÉGNIER, DROUIN 2012 : F. RÉGNIER, J.-P. DROUIN, *Les Peuples fondateurs à l'origine de la Gaule. France*, Fouesnant, 2012.

SERGENT 2004 : B. SERGENT, *Le livre des dieux. Celtes et Grecs, II*, Paris, 2004.

VITALI 2018 : D. VITALI, Le pays des Sénons et les peuples italiques, *Les Sénons. Archéologie & histoire d'un peuple gaulois*, L. BARAY (dir.), Gand, 2018, p. 48-49.

Christophe ADAM*

Un denier mérovingien inédit pour le *vicus sancti remigii*

Il a récemment été publié sur un forum[1] un denier mérovingien découvert fortuitement attribuable au *vicus sancti remigii*. Cette monnaie absente du corpus établi par Pierre Crinon semble inédite[2]. Elle présente les inscriptions +SC ou +SCI/REM (la lettre I venant s'inscrire dans la lettre C) réparties des deux côtés de la monnaie, chacune organisée autour d'un besant central (figure 1). Cette inscription n'est pas sans rappeler la légende VICO SANTI REMI figurant sur les triens de l'abbaye Saint-Remi au nom de *Betto* (Prou 1047), datés des années 640-660. La monnaie a un diamètre de 12 mm et un poids de 1,32 g, elle aurait été découverte dans le département de l'Aube.

Figure 1 - Denier
(collection privée ; 1,32 g ; 12 mm ; agrandissement × 2,5).

Il est difficile de replacer dans le temps cette monnaie et pour cause, les deniers frappés dans la région rémoise sont rares, Pierre Crinon n'en recense que trois types. Le plus ancien, dit « à la tête casquée » (figure 2), s'inspire des triens frappés au nom de *Leudelinus* (Prou 1750) dont les analyses permettent une datation des années 650-660[3]. Ce type serait donc l'une des premières émissions rémoises en argent, vers 675-680, soit sous l'épiscopat de Saint-Rieul (673-695). Le second type dit « à la bannière » (figure 3) est représenté par huit exemplaires dans le trésor de Barbuise (Aube)[4], enfoui vers 700, dans lequel figure également un denier « à la tête casquée ». Compte tenu de la date d'enfouissement, ce monnayage pourrait être contemporain de Saint-Rigobert (695-717). Le troisième et dernier type aux inscriptions SCO/RM (figure 4) est quant à lui représenté par quatre exemplaires dans le trésor de Nice-Cimiez, enfoui vers 745. Il est à rapprocher des monnayages de « transition » vers la période carolingienne que nous avons pu mettre en évidence sous Charles Martel (717-741) pour tout l'est du *regnum Francorum*[5] soit à l'époque de l'évêque Milon (717-744).

* christophe.adam@lesmonnaieschampenoises.fr

1. http://numismaticom2.forumactif.org/t1142-denier-de-reims-probable.
2. Crinon 2003.
3. Crinon 2003, p. 127.
4. Lafaurie 1988.
5. Adam, Cossettini 2019.

Figure 2 - Denier « à la tête casquée »
(BNF Prou 1752 ; 1,12 g ; 12 mm ; agrandissement × 2,5).

Figure 3 - Denier « à la bannière »
(© Comptoir des Monnaies ; 1,31 g ; 12 mm ; agrandissement × 2,5).

Figure 4 - Denier SCO/RM du trésor de Nice-Cimiez n° 296
(BNF Prou 2848 ; 1,16 g ; 12 mm ; agrandissement × 2,5).

Figure 5 - Denier SCO[L]A/RM
(© Elsen ; 0,79 g ; 12 mm ; agrandissement × 2,5).

Le denier inédit ici présenté ne semble par conséquent avoir été frappé ni entre 675 et 700 du fait de son absence dans le trésor de Barbuise, ni entre 717 et 745 du fait de son absence dans le trésor de Nice-Cimiez. Par ailleurs, Jean Lafaurie propose de voir dans la forme carrée du C dans l'inscription SCO une reprise de la forme de la bannière présente sur le type précédent ce qui exclurait toute possibilité de frappe d'un autre type entre ces deux émissions. Une première hypothèse serait de voir deux frappes réalisées à la même période mais pour des autorités émettrices différentes. L'inscription SCO/RM a souvent été interprétée comme étant *SanCtO ReMigio*, forme latine au datif désignant le lieu même de l'émission mais ne pourrait-il pas s'agir de l'École de Reims, *SCOla ReMensis* comme semblerait le suggérer un exemplaire proposé à la vente il y a quelques années[6] (figure 5) ? La présence d'une École à Reims à cette époque est très probable, son existence n'est cependant attestée qu'à compter de l'épiscopat d'Hincmar (845-882). La seconde hypothèse, serait de placer l'émission de cette monnaie à la période entre la mort de Charles Martel et le couronnement de Pépin le Bref (751-768), soit entre 741 et 751, même si Pierre Crinon explique qu'il existe une certaine continuité dans la typologie des deniers aux inscriptions SCO/RM et ceux de Pépin le Bref frappés à Reims.

Nous profitons de l'occasion de cette publication pour signaler la découverte récente dans le département de la Marne d'un denier aux inscriptions MILO/PTRE (figure 6). Cette monnaie relativement rare mérite que nous y consacrions quelques lignes. Bien que d'un type déjà connu, c'est le lieu de sa découverte qui la rend intéressante. En effet, cette monnaie frappée au nom de Milon a fait l'objet de longs débats pour déterminer si celle-ci avait été émise par Milon, évêque de Trèves et de Reims (717-744) ou Milon, comte de Narbonne (781-791). Récemment, l'étude du trésor de Föhr (Allemagne)[7], enfoui vers 750, permettait de restituer ce monnayage à Milon de Trèves plutôt qu'à Milon de Narbonne jusqu'alors préféré en raison de l'existence d'une monnaie lui étant attribuée de façon formelle (figure 7). La lecture proposée pour l'interprétation de l'inscription au revers est *Petrus TREveris* en référence à la cathédrale Saint-Pierre de Trèves. Cette découverte dans la Marne vient conforter l'attribution faite à Milon, évêque de Trèves et de Reims[8].

Figure 6 - Denier de Milon de Trèves découvert dans la Marne (agrandissement × 2,5).

6. Elsen Auction 118, 14-09-2013, lot 536.
7. Metcalf 2009, p. 16.
8. Une étude séparée sur ce monnayage est actuellement en cours de réalisation par un spécialiste de la région de Trèves.

Figure 7 - Denier de Milon de Narbonne
(copie conservée à la BnF ; agrandissement × 2,5).

Bibliographie

ADAM, COSSETTINI : Chr. ADAM, Ph. COSSETTINI, Quelques éléments d'évolution de la typologie monétaire dès l'avènement de Charles Martel (717-741), *Cahiers numismatiques*, septembre 2019, p. 37-43.

CHABOUILLET 1890 : A. CHABOUILLET, *Catalogue raisonné de la collection des deniers mérovingiens de la trouvaille des VIIe & VIIIe siècles de la trouvaille de Cimiez*, Paris, 1890.

DEPEYROT 2001 : G. DEPEYROT, *Le numéraire mérovingien, l'âge du denier*, Paris, 2001.

DEPEYROT 2017 : G. DEPEYROT, *Le numéraire carolingien, corpus des monnaies*, Paris, 2017.

CRINON 2003 : P. CRINON, Reims : corpus des monnaies mérovingiennes (civitas, pagus, vicus sancti Remigii, ecclesia), *RBN*, 2003, p. 59-150.

LAFAURIE 1988 : J. LAFAURIE, Deniers d'argent mérovingiens trouvés à Barbuise (Aube), *BSFN*, juin 1988, p. 390-395.

METCALF 2009 : D.M. METCALF, Betwixt sceattas and Offa's pence. Mint-attributions, and the chronology of a recession, *British Numismatic Journal*, 2009, p. 1-33.

PROU 1892 : M. PROU, *Les monnaies mérovingiennes*, Paris, 1892.

COMPTE RENDU
DE LA SÉANCE DU 07 DÉCEMBRE 2019

Présidence : Mme Catherine Grandjean, présidente de la SFN.

Membres présents : Mmes et MM. M. Amandry, S. Berger, Chr. Charlet, O. Charlet, J.-P. Garnier, G. Gautier, P.-O. Hochard, L. Jankowski, Ph. Lafolie, M.-L. Le Brazidec, Ph. Regouby, Ph. Schiesser, P. Villemur, R. Wack.

Invités : MM. R. Lefebvre, Fr. Thierry et Mme H. Wang.

Membres excusés : Mmes et MM. M. Bompaire, A. Bourgeois, P. Bourrieau, A. Hostein, J. Jambu, Ph. Mathieu, J. Meissonnier, S. Nieto-Pelletier, Cl. Pinault, A. Ronde, L. Schmitt, A. Suspène, N. Verzéa, Fr. Wojan.

BSFN

Le procès-verbal de la séance d'octobre (74-08) est soumis au vote de l'assemblée. Il est adopté à l'unanimité.

Élections

Les trois candidatures présentées à la séance de novembre sont soumises au vote de l'assemblée : MM. Jean-Christophe Bertrand, Laurent Barnaud et Raphaël Wedam sont chacun leur tour élus membre correspondant à l'unanimité.

Candidatures

Pas de nouvelle candidature ce mois-ci.

Annonces

La présidente rappelle à nouveau que **les nouveaux tarifs de la SFN, votés lors de l'Assemblée générale ordinaire de mars 2019, entreront en vigueur le 1er janvier 2020**. L'appel à cotisation devrait parvenir dans les prochains jours.

Elle précise ensuite que la séance ordinaire du samedi 4 avril 2020 sera réservée aux doctorants en numismatique. Elle lance un appel à communications, en précisant qu'un comité scientifique (composé de MM. Michel Amandry, Jérôme Jambu et de Mme Cécile Morrisson) est chargé de coordonner cette séance thématique.

Elle annonce enfin que les 63es Journées numismatiques de la SFN se tiendront dans la principauté de Monaco, du vendredi 29 au dimanche 31 mai 2020. Elle lance également un appel à communications, en précisant que, cette année, la liste des communications sera soumise à un comité scientifique qui en établira le programme

définitif. Ce comité est composé de MM. Patrice Baubeau, Marc Bompaire et Pierre-Olivier Hochard. Les propositions de communications doivent parvenir au plus tard le 1er février 2020 au secrétariat de la SFN.

M. Christian Charlet demande la parole pour signaler l'exposition consacrée à l'artiste-graveur Edmond-Émile Lindauer et intitulée « Émile Lindauer (1869-1942) – 150 ans ». Elle se tient du 6 au 13 décembre, à la Galerie Guillet (Paris 9e). Il indique également la parution de deux ouvrages :

- Fr. Pastrone, Chr. Charlet, V. Gadoury (éd.), *Monnaies françaises 1789-2019*, éditions Victor Gadoury, Monaco, 2019 ;
- D. Hollard, K. Meziane (éd.), *Le monnayage à Metz et en pays lorrain de l'Antiquité à nos jours. Actes du colloque des 27-30 septembre 2018 au Musée de la Cour d'Or – Metz Métropole*, Recherches et travaux de la SÉNA, no 9, Paris, 2019.

M. Pierre-Olivier Hochard annonce l'existence sur le site Internet de la SFN (www.sfnumismatique.org), dans la rubrique « Publications », du référencement de tous les articles publiés dans le *BSFN* depuis 2018 par sommaires, auteurs et thématiques.

Mme Marie-Laure Le Brazidec indique qu'elle met en ligne les sommaires sur le site du Musée Calvet www.medailler.org.

M. Michel Amandry prend la parole et annonce que, au nom du conseil des trois anciens présidents de la SFN, Mme Helen Wang, du British Museum, a été désignée comme récipiendaire du jeton de vermeil 2019 de la Société française de Numismatique. M. François Thierry prononce l'éloge de la récipiendaire.

Quand Michel Amandry m'a demandé de présenter Helen Wang lors de la séance de la SFN au cours de laquelle lui serait remis le jeton de vermeil, j'ai été doublement heureux, d'abord que soit honoré quelqu'un qui a consacré sa vie professionnelle à la numismatique d'Extrême-Orient et ensuite que cette personne soit Helen Wang.

Helen Wang commence en 1983 des études de chinois à la prestigieuse *School of Oriental and African Studies* (*SOAS*) de Londres et – dans le cadre de ce cursus – elle part un an en Chine à l'Université des Langues et des Cultures de Pékin (*Beijing Yuyan Xueyuan*) en 1984-1985. Durant son séjour en Chine, elle parcourt le pays de long en large, selon les libertés que lui laissent ses études. Elle visite alors un très grand nombre de sites et de musées, dans les grandes villes comme dans les provinces, car, elle ignorait si l'occasion se représenterait... C'est à Taiwan, lors des fêtes du Nouvel An, qu'elle tombe sur une édition pirate taiwanaise (c'était alors une spécialité de Taiwan) d'un ouvrage d'Aurel Stein, le savant britannique qui, au début du XXe siècle, en concurrence avec Pelliot et Von Lecocq, découvre les sites et les civilisations anciennes du Turkestan chinois. Cette lecture la marque profondément et elle est atteinte du virus de la Route de la Soie. Revenue à Pékin, elle part seule vers l'ouest, en train et en bus, et s'en va jusqu'à Kachgar, au fin fond du Xinjiang. À cette époque, aller à Kachgar, c'était une véritable expédition, il n'y avait pas les lignes de chemins de fer, les routes et les autoroutes dont la Chine a couvert son territoire depuis vingt ans, pas de TGV ni de bus climatisés, pas d'infrastructures touristiques. Aller à Kachgar, c'était manger de la poussière des jours entiers, dormir où on le pouvait et avaler la nourriture rustique de régions encore très pauvres. Elle visite Jiayuguan, Dunhuang,

Tourfan, Koutcha, Kashghar et bien d'autres sites sur la Route de la Soie, avec un goût de trop peu, car, à cette époque encore, de nombreux sites sont oubliés, fermés ou interdits aux étrangers. Mais c'est un voyage éblouissant, à une époque particulière dont ceux qui ont connu la Chine des années 1980 ont la nostalgie. L'Asie centrale allait devenir son champ d'études.

De retour à Londres, elle obtient en 1988 sa licence de chinois à la *School of Oriental and African Studies* (*SOAS*). En 1991, Joe Cribb, alors conservateur des monnaies orientales au Coins & Medals Department du British Museum, est en quête d'un assistant alors qu'elle-même cherche un travail ; et justement, Helen espère travailler dans un musée. On lui confie la responsabilité des monnaies d'Extrême-Orient, Joe Cribb orientant plutôt ses recherches et ses travaux sur l'Asie centrale kouchane et sur l'Inde du Nord. Au départ, ce poste était prévu pour trois ans, et Helen y est toujours. En 1993, elle devient officiellement conservateur (*Curator*) pour les monnaies de l'Asie orientale.

Helen a travaillé, étudié et augmenté les collections dont elle avait la charge : deux travaux majeurs doivent être mentionnés, le *Metallurgical Analysis of Chinese Coins in the British Museum* en 2005[9], et le catalogue des monnaies japonaises *Catalogue of the Japanese Coin Collection (pre-Meiji) at the British Museum with special reference to Kutsuki Masatsuna* en 2010[10]. On lui doit – entre autres – plusieurs études importantes, sur les monnaies et signes de reconnaissance des sociétés secrètes chinoises au XIXe siècle[11], sur les billets de la fin des Qing de la région de Shanghaï[12], sur les jetons monétaires de la région de Changzhou au Jiangsu dans les années 30[13]. Elle participe également intensivement à la rédaction des *Survey* bibliographiques publiés par la Commission Internationale à chaque congrès international de numismatique. Aux frontières de la numismatique, elle a également publié en 2008, un ouvrage de référence sur les badges maoïstes de la Révolution culturelle à partir des collections du British Museum, *Chairman Mao Badges, Symbols and Slogans of the Cultural Revolution*[14]. Helen anime également un blog consacré à la monnaie chinoise : *China Money Maters*.

À côté de son travail de conservatrice, elle mène une féconde carrière de chercheuse et de savante, dans le domaine qui l'avait fascinée dans les années 80. Elle passe sa thèse en 2002 sur le thème « Money on the Silk Road: the evidence from Eastern Central Asia to c. AD 800 », qui fut publiée, avec le catalogue des monnaies de la collection d'Aurel Stein, sous le même titre à la British Museum Press[15]. Ce travail

9. Helen Wang, Michael Cowell, Joe Cribb, Sheridan Bowman, *Metallurgical Analysis of Chinese Coins in the British Museum*, Reasearch Publication nº 152, London, British Museum Press, 2005.
10. Shin'ichi Sakuraki, Helen Wang, Peter Kornicki, *Catalogue of the Japanese Coin Collection (pre-Meiji) at the British Museum with special reference to Kutsuki Masatsuna*, London, British Museum Press, 2010.
11. Helen Wang, « Coins and Membership Token of the Heaven and Earth Society », *NC*, 154, 1994, p. 167-190.
12. Helen Wang, « Late Qing paper money from Dianshizhai and other printing houses in Shanghai, 1905-1912 », dans Virginia Hewitt (ed.), *The Banker's Art, Studies in paper money*, London, British Museum Press, 1995, p. 94-117.
13. Helen Wang, « Local bronze tokens issued in Jiangsu, China, in the 1930s », *NC*, 1997, p. 157-177, pl. XXX-XXXIV.
14. Helen Wang, *Chairman Mao Badges, Symbols and Slogans of the Cultural Revolution*, London, British Museum Press, 2008.
15. Helen Wang, *Money on the Silk Road, The Evidence from Eastern Central Asia to c. AD 800, including a catalogue of the coins collected by Sir Aurel Stein*, London, British Museum Press, 2004.

est l'aboutissement d'une longue et patiente recherche sur la collection du British Museum, dans les archives de Stein, sur ses publications, et une minutieuse et systématique étude des documents chinois, khotanais, karoshthi ou tokhariens rapportés par ce savant et par certains de ses contemporains, ainsi que sur les rappports de fouilles chinois. Elle nous a ainsi fourni des éléments souvent méconnus, voire inconnus, concernant l'histoire monétaire et économique de l'Asie centrale chinoise. J'ai, pour ma part, abondamment puisé dans cette somme… Dans la continuité de ce travail, Helen a édité en 2003, avec Valérie Hansen, un numéro spécial du *Journal of the Royal Asiatic Society*, consacré aux *Textiles as Money on the Silk Road*[16]. Dans cette publication indispensable pour qui s'intéresse à la monnaie, outre la rédaction de l'introduction et d'un savant papier, elle a traduit plusieurs travaux de savants chinois du plus haut intérêt.

Car c'est là une autre des facettes d'Helen, celui de traductrice. Je ne veux pas parler ici des traductions de français en anglais qu'elle a faites de plusieurs de mes travaux, car Helen est parfaitement francophone, comme vous allez le constater avec la communication qu'elle va vous présenter, mais d'un important travail de traduction de chinois en anglais. Helen est une traductrice de littérature pour la jeunesse très appréciée, je citerai simplement les traductions de deux livres bien connus en Chine, *Bronze et Tournesol* de Cao Wenxuan et *Chacal et Loup* de Shen Shixi, des traductions qui lui ont valu des prix aussi bien au Royaume Uni qu'en Chine populaire.

Pour finir, je dois dire qu'Helen et moi avons été, dans nos fonctions, des contemporains, puisque je suis entré comme conservateur au Cabinet des Médailles en 1989 et elle au Department of Coins and Medals en 1991. C'était une époque que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître, où l'on se rencontrait, où l'on se téléphonait en cas d'urgence, où l'on s'écrivait des lettres sur du papier, où l'on demandait des photos, qui entre la prise de vue, le tirage et l'expédition, nous parvenaient des semaines après, une époque de vraies relations humaines, sans *like* et sans *followers*. Ce fut toujours, jusqu'à mon départ, un réel plaisir de travailler avec Helen, je n'insisterai pas sur ce que je lui dois, sur ce que le Cabinet des Médailles lui doit, sur sa disponibilité, sur ses conseils toujours avisés, ses corrections toujours pertinentes et justifiées, son aide et aussi sur sa gentillesse qui en faisait une collègue bien agréable dans les colloques et congrès.

Helen Wang (汪海嵐) est *Curator of East Asian Money*, elle est membre de la Royal Numismatic Society depuis 1990, en devient secrétaire en 2011 et vice-présidente depuis 2018, membre honoraire du comité éditorial de la revue *Zhongguo qianbi* 中國錢幣. J'ajouterai qu'Helen est également la dernière spécialiste d'Extrême-Orient encore en poste dans une institution numismatique en Occident… Prenez soin d'elle.

François THIERRY

16. Valerie Hansen, Helen Wang, *Textiles as Money on the Silk Road*, Special Issue of the *Journal of the Royal Asiatic Society*, Third Series, vol. 23, issue 2 (Avril 2013).

Mme Wang remercie la SFN et prononce (en français) une communication intitulée « Chinese Numismatics in the West ».

Remise du jeton de vermeil 2019 à Mme Helen Wang. De g. à dr., Mmes et MM. François Thierry, Helen Wang, Catherine Grandjean, Michel Amandry et Jean-Pierre Garnier.

Communications

Mme Marie-Laure Le Brazidec, M. Philippe Schiesser, et Mme Lyce Jankowski (avec M. Romain Lefebvre) prononcent tour à tour leur communication.

À l'issue de celles-ci, la présidente félicite à nouveau Mme Wang au nom de la SFN, remercie les orateurs et les auditeurs qui ont pu participer à la séance en dépit des grèves de transport. Elle donne rendez-vous à l'assemblée pour la prochaine séance ordinaire (samedi 11 janvier 2020) en souhaitant à tous nos membres d'agréables fêtes de Noël et de fin d'année. Elle déclare alors la séance close.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE

TARIFS POUR 2019

Cotisation annuelle seule (sans le service du *Bulletin*)

Membres correspondants (France et étranger)	26 €
Membres titulaires	34 €
Étudiant (moins de 28 ans et avec justicatif)	2 €
Droit de première inscription	8 €
Abonnement au *BSFN*	
Membres de la SFN	
France	28 €
Étranger	34 €
Non membres de la SFN	
France	40 €
Étranger	45 €
Vente au numéro	5 €
Changement d'adresse	1,50 €

Compte bancaire	BRED Paris Bourse
Code BIC	BRED FRPPXXX
N° IBAN	FR76 1010 7001 0300 8100 3376 788

Chèques ou mandats à libeller en Euros. Les chèques bancaires en provenance de l'étranger doivent être libellés en euros, et impérativement payables sur une banque installée en France.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE

Publication de la Société Française de Numismatique
10 numéros par an — ISSN 0037-9344
N° de Commission paritaire de Presse : 0520 G 84906

Société Française de Numismatique
Reconnue d'utilité publique
Bibliothèque nationale de France, 58 rue de Richelieu, 75002 Paris
http://www.sfnumismatique.org | sfnum@hotmail.fr

Un comité de lecture constitué par les membres du Conseil d'administration assure l'examen des correspondances des membres par deux rapporteurs avant publication.

Directeur de la publication : Catherine GRANDJEAN
Secrétaire de rédaction : Pierre-Olivier HOCHARD
(pierre-olivier.hochard@univ-tours.fr)

Prépresse : Fabien TESSIER
Imprimerie Corlet

9 770037 934005